

GRANDE -

de/par Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel

REVUE DE PRESSE

2016/2017

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
 Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
 Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

SOMMAIRE

NATIONAL

PRESSE

Le Monde - interview

Le Monde - article

Libération - interview

Libération - article

Libération - annonce

Le Figaroscope - article

L'Humanité - article

L'Express - article

Le Canard Enchaîné - article

Le Parisien - article

Les Echos - article

Elle - article

Elle - annonce

Télérama - article

Télérama Sortir - article

Télérama Supplément - article

Les Inrockuptibles - interview

Les Inrockuptibles - article

La Terrasse - article

Mouvement - interview

Trois Couleurs - article

COTE Magazine - For Paris Visitors – article

Le Monde – article

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com

Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com

Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

La revue des deux Mondes – article

Néon Magazine – article

RADIO

France Culture / Ping Pong - interview

France Inter / Le Nouveau Rendez-vous - interview

Radio Nova / Nova Street View - interview

TV

Arte / Journal - interview

WEB

Time Out - article

Froggy's Delight – article

Hétéroclite – article

Les 5 pièces - article

Ma Culture - interview

Télérama Sortir – annonce

Toute la culture – critique

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com

Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com

Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

NATIONAL / PRESSE / INTERVIEW [1/3]

Le Monde - 6 janvier 2017

Un divin duo d'équilibristes

Acrobates et comédiens, Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel présentent leur dernière création, « Grande – », à Paris.

Le Monde | 06.01.2017 à 09h59 | Par Rosita Boisseau



Il fait un froid de canard et hop, Vimala Pons vous tend sa bouillotte. C'est l'heure du petit creux et hips, elle se demande si elle ne va pas réchauffer la soupe d'hier. Finalement, le café fera l'affaire, apporté dans un gobelet en plastique tenu par la bouche. Quoi qu'elle fasse, Vimala Pons, 33 ans, artiste de cirque revendiquée mais encore comédienne – la jolie fille qui s'appelle Tarzan dans le film *La Loi de la jungle*, réalisé en 2016 par Antonin Peretjatko, c'est elle – file plus vite que la musique et joue les apparitions sans même s'en rendre compte. Un numéro au sens noble et un sacré pistolet qui tient en joue les clichés de la beauté, de la séduction, du burlesque, tout en décrochant le gros lot, excusez-la du peu.

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

En attendant le film de Bertrand Mandico *Les Garçons sauvages*, dans lequel elle interprète un bad boy, voilà Vimala Pons à l'affiche du Centquatre, à Paris, dans *Grande –*, un nouveau spectacle magistral mis en scène et interprété avec son partenaire depuis 2005, l'acrobate Tsirihaka Harrivel, 34 ans. Quatre ans après le succès de *De nos jours (Notes on the Circus)*

(http://abonnes.lemonde.fr/culture/article/2012/09/27/cirque-toujours_1786963_3248.html), conçu en collectif avec Erwan Ha-Kyoon Larcher et Maroussia Diaz Verbèke, le duo relance la pelote. Une championne de portés sur la tête capable de tenir une hache en équilibre, mais aussi une machine à laver, donne la main à un roi du mât chinois pour former la paire d'artistes la plus iconoclaste du moment. « *Ce qui me frappe, c'est leur incroyable créativité et leur capacité à tramer les registres du cirque et du théâtre, s'enthousiasme Yveline Rapeau, directrice du Pôle national du cirque de Normandie (La Brèche de Cherbourg et le Cirque-théâtre d'Elbeuf), qui les soutient depuis leurs débuts. En tant que programmateur, on court tous les jours après des perles comme eux. Ils possèdent la liberté et l'audace. Le prix à payer, c'est de laisser leur peau sur scène. Que dire de plus, ils sont géniaux !* »

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

Dix mois de répétitions

Pour l'heure, mardi 3 janvier, à quatre jours de la première, les « génies » naviguent entre les tables débordantes d'objets (sculpture grecque, chaussures à talons, couteau...) qui composent leur décor. Tsirihaka Harrivel vaque tranquillement ; Vimala, qui n'a pas fermé l'œil de la nuit « *parce que trop excitée par cette reprise après dix jours de break* », apporte des boucles d'oreilles achetées en Espagne. Près de trois mois après sa création, le 17 octobre 2016, au Quai, à Angers, Grande – a maigri, passant de deux heures et vingt minutes à une heure et quarante-cinq minutes, ce qui n'empêche pas d'ajouter des accessoires, de peaufiner la musique inspirée par les fanfares du cirque écrite par Harrivel et jouée en direct par les deux complices.

Dans l'entrée de la salle, une exposition de leurs croquis et autres cartographies de préparation colonise les murs. Panneaux de Post-it jaunes griffonnés, cibles de stand de tir estampillés d'indications... « *Ma vie m'arrive par Post-it et par bons comme une pochette-surprise* », explique Vimala Pons. « *J'ai du mal à formuler, à l'inverse de Tsirihaka qui écrit beaucoup*, poursuit-elle. *J'avance de la pensée en parlant et ensuite, il faut que je passe par des graphiques, des dessins.* » Elle sort la boîte à gouaches avec laquelle elle a peint la carte imaginaire qui égrène les continents de Grande –, revue à épisodes autour des habits, des histoires d'amour... avec le poids des objets qu'elle porte. « *Nous nous sommes inspirés de Monsieur Loyal, qui donne toutes les informations concernant les numéros* », commente Tsirihaka Harrivel, qui fouille depuis dix ans l'histoire du cirque.

YVELINE RAPEAU,
DIRECTRICE DU
PÔLE NATIONAL
DU CIRQUE DE
NORMANDIE : «
CE QUI ME
FRAPPE, C'EST
LEUR
INCROYABLE
CRÉATIVITÉ ET
LEUR CAPACITÉ À
TRAMER LES
REGISTRES DU
CIRQUE ET DU
THÉÂTRE »

Ses petits et grands papiers sont comme des couches de tapisserie et autant de peaux de vie entre le quotidien et la sublimation du spectacle. « *Pas de frontières chez nous entre la vie et comment on l'écrit sur scène* », ajoute-t-il. Très attendu après *De nos jours (Notes on the Circus)*, Grande – a exigé dix mois de répétitions. « *Nous avons eu besoin de renouveler le territoire de l'intime et notre relation de travail pour qu'elle ne s'épuise pas ou ne s'irrite pas*, raconte Vimala Pons. *En 2012, je me sentais submergée par les émotions et j'ai commencé à travailler sur elles après avoir lu un livre de Paul Ekman [psychologue américain].* » Sur un tableau, les mots « tristesse », « peur », « joie », « épouvante » se télescopent.

Les références du duo se tricotent entre cirque, théâtre, littérature, philo, poésie et cinéma. Un chassé-croisé avec les voyages d'une enfance nomade en fond d'écran. « *Parce que ça relativise beaucoup*, glisse Tsirihaka Harrivel. *Ça rend les choses plus simples en pointant ce qui est important.* » Né à Tananarive, d'une mère française institutrice et d'un père malgache informaticien qui enchaînait les postes à l'étranger, il a vécu à Rouen, puis à Libreville, au Gabon, de 7 à 10 ans. « *Une bonne période, avec pas mal d'insouciance, que j'ai beaucoup aimée.* » A 17 ans, ce fort

en maths qui se voyait ingénieur découvre le spectacle *C'est pour toi que je fais ça !*, de Guy Allouche. « *Un déclic : j'ai eu envie de faire du cirque à partir de ce moment-là. C'était un nouveau langage, une explosion de tous les possibles.* » Il se prépare tout seul à l'acrobatie pour intégrer, en 2002, l'Ecole nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois, puis, deux ans plus tard, le Centre national des arts du cirque (CNAC) de Châlons-en-Champagne. En 2005, année-tampon au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, où il croise Vimala Pons.

Elle est née dans le sud de l'Inde, où ses parents se sont rencontrés. Elle aime raconter qu'ils sont « *partis pour donner du sens à leur vie* ». « *Ils appartiennent à cette super-belle génération qui a cru au mot d'ordre "l'imagination au pouvoir"* ». Son père est montreur de serpents, puis informaticien... Vimala a 7 ans lorsque la famille revient en France. « *Je crachais par terre, mangeais avec mes doigts, j'avais froid...* » Jusqu'à 15 ans, elle fait du tennis et du karaté (elle est ceinture noire). A 11 ans, elle se retrouve par hasard à présenter à la télé « *Ça cartoon* ». Quelques années plus tard, en 2003, elle étudie l'histoire de l'art, puis du cinéma, et intègre le Conservatoire, puis le CNAC en 2006.

EN MALGACHE,
TSIRIHAKA

Depuis 2012, le cinéma, celui de la « *Nouvelle Vague et de la "Nouvelle Nouvelle Vague"* », comme elle l'annonce dans son CV, autrement dit celui d'Alain Resnais, de Christophe Honoré ou de Paul Verhoeven, l'accapare

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

SIGNIFIE « SOLEIL
ET ÉCLAT » ; EN
SANSKRIT, VIMALA
VEUT DIRE « LA
FÊTE EST
PERMANENTE ».

non sans succès. Vimala Pons, qui adore « pleurer et rire en même temps » débordé d'un tempérament extravagant qui fait le miel de scénarios ultra-fantaisistes comme celui de *La Loi de la jungle* ou de *La Fille du 14 Juillet* (2013), également d'Antonin Peretjatko. Qu'elle s'appelle Tarzan ou Truquette, elle véhicule un tempérament délicieux de femme libre et ultravivante. « Ces personnages correspondent à un rêve que je pourrais avoir d'une certaine représentation de la figure féminine au cinéma. Je n'accepte jamais un scénario pour un rôle, mais pour le film et son auteur. Il faut qu'il y ait une vision, quelque chose à dire, que ça travaille aussi sur la matière

même de l'art et de la technique cinématographique. » Avec toujours une fibre populaire et politique. « Il y a plein de couches, pour s'adresser à plein d'intelligences différentes, et c'est ça que j'aime. »

« Le cinéma, c'est écrasant »

En malgache, Tsirihaka signifie « soleil et éclat » ; en sanscrit, Vimala veut dire « la fête est permanente ». Autant dire que les deux font une belle paire. A condition de dégager des poches de survie. En 2005, au CNAC, ils vivaient dans des caravanes séparées, avec un espace pour « se rejoindre ». Aujourd'hui, chacun possède une péniche. « C'est moi qui ai copié sur lui », glisse-t-elle. Elle y reçoit généralement les journalistes et se fait photographier dans ses meubles. « Parce que je ne veux pas me retrouver dans un hôtel de luxe et donner une idée de la femme et de l'actrice en représentante d'un rêve de princesse. Le cinéma, c'est écrasant. Je veux être moi-même et montrer mes tasses et mes théières. »

Comme elle l'affirme, Vimala Pons a « tout ouvert ». Autrement dit, elle raconte sa vie pour « rester droite dans ses bottes ». Tsirihaka Harrivel, lui, a « tout fermé ». Entre les deux, le cœur balance et l'intime le reste. « Nous avons deux façons d'être au monde, précise-t-elle. Sur scène, nous fabriquons un écrin pour quelqu'un qui a envie d'exploser comme moi et quelqu'un dont la discrétion fait l'émotion comme Tsirihaka. Son degré de présence dans sa simplicité est complémentaire du mien dans son excentricité. »

Comment résister à Vimala Pons ? Tsirihaka Harrivel ne semble pas se poser la question. Régulièrement, Vimala apporte des petits objets étonnants, fabriqués avec des boîtes de sardines par Tsirihaka. Ils mangent beaucoup de conserves mais savourent le même gâteau, celui du cirque, du danger qui donne la chair de poule, de l'urgence qui serre le ventre. « Il y a une pureté là-dedans qui est la plus belle, ajoute Vimala Pons. Pour ne pas se copier soi-même, la difficulté c'est de

continuer à chercher des terrains vierges. »

Grande –, de et avec Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel. Du 7 au 26 janvier, à 20 h 30 ; le dimanche à 17 heures. Centquatre, 5, rue Curial, Paris 19^e. Tél. : 01-53-35-50-00. De 10 euros à 25 euros. www.104.fr (<http://www.104.fr/fiche-evenement/tsirihaka-harrivel-vimala-pons-grande.html>)

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

Le cirque cosmique de Tout ça/Que ça

Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel présentent à Angers « Grande - »

CIRQUE
ANGERS

Des loupottes qui clignent pour un décollage immédiat, un compte à rebours qui s'enclenche et la fusée s'arrache. En musique et tous flonflons dehors pour une virée de cirque cosmique parti pour décrocher la Lune et qui revient multi-étoilé. En vedettes, les acrobates-acteurs-danseurs Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel se mettent en scène dans *Grande -*, nouvel opus époustouffant de ces complices de création depuis 2005.

Grande - ! En voilà un titre. *Grande -* qui ? *Grande -* quoi ? Et que vient faire ce tiret en queue de comète ? A la fin de la pièce, créée le 17 octobre au Quai, à Angers, on ne sera pas tellement plus avancé. Sauf à lire le programme qui annonce « un spectacle voulu incomplet ». Sauf à se dire que le duo, qui a baptisé sa compagnie Tout ça/Que ça (un manifeste qui leur ressemble !), a changé de catégorie tout en restant arrimé à la tradition du cirque, celle de la musique en direct, des numéros comme des perles, des exploits pour le fun extrême, le tout loin dans l'avenir.

Top chrono, Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel opèrent une « revue » tendance music-hall de leurs fondamentaux. A prendre au sens large et au pied de la lettre. Ils les égrenent comme autant de chapitres : revoir du déjà-vu, des images, des vêtements... Une façon de rembobiner le passé de leur histoire, du spectacle vivant et du cirque pour savoir qui ils sont, d'où ils viennent, et filer vers l'avenir. Ils ne

font pas table rase : leurs établis débordent d'accessoires, d'instruments de musique... qu'ils réinventent avec cette magie de la maestria lorsqu'elle correspond à une seconde nature. Et des idées en veux-tu, des fulgurances en voilà !

Ce retour en arrière prend aussi effet dans la fabrique. Pas de technologies de pointe, mais de l'artisanat de plateau à l'ancienne, du *made by moi*, des lumières qu'on allume et qu'on éteint en temps réel. Tout se fait à la main sur une scène plus proche de la maison que l'on habite que d'un espace de représentation. L'illusion rafraîchissante de vivre un spectacle en train de se faire dans le stress et l'urgence fait grimper la température : Vimala Pons reprend les séquences lorsqu'elle rate le coche.

Férocité du vivant

Cette saveur de l'instant, de la non-perfection, cette férocité du vivant, Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel les cultivent avec acharnement grâce à la vitesse de leur performance. Fonçant d'une action à l'autre, ils slaloment entre les tableaux comme s'ils avaient le feu aux fesses et jouaient leur vie (ou presque) chaque soir. Pas le temps de se regarder jouer. Cette tension dramaturgique entraîne un suspense quasi permanent. Si le compte à rebours n'aura jamais raison du temps qui file, il cloue momentanément au pilori l'artifice de la scène.

Très outillés, Vimala Pons et Tsirihaka revitalisent avec mordant des numéros référencés comme les équilibres d'objets sur la tête dans lesquels Pons se révèle sidé-

rante et drôle. Celle qui sait porter des piles d'assiettes avec nappes incorporées, mais aussi une hache, perfore encore une fois les limites de sa technique. Un mannequin grandeur nature posé sur le crâne comme un double inversé, elle bringuebale dans un strip-tease où les couches de vêtements volent comme des peaux trop lourdes. Quant à Tsirihaka Harrivel, il se risque dans des glissades vertigineuses sur une piste verticale qui défie tous les sauteurs à skis.

De plus en plus en vue au cinéma (*Adieu Berthe*, *La Fille du 14 juillet...*), Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel se sont fait connaître au sein du collectif Ivan Mosjoukine, créé en 2012 et composé également de Maroussia Verbèke et Erwan Ha-Kyoon Larcher. Ensemble, ils mettent en scène et jouent *De nos jours* (*Notes on the Circus*), pièce magistrale et énorme succès qui a tourné jusqu'en 2015. Après la séparation du groupe, voilà le duo, qui évoque son spectacle comme « une mue, une peau totalement neuve, qui vient d'une autre peau... qui venait d'une autre peau... », en passe de reconduire cette esthétique unique soufflée par un geyser d'émotions sans filet. Terriblement cirque, terriblement Tout ça/Que ça. ■

BOSITA BOISSEAU

Grande -, de Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel.

Du 22 au 24 novembre, Lieu unique, Nantes. 1^{er} et 2 décembre, La Filature, Mulhouse. Du 6 au 9 décembre, espace Malroux, Chambéry. 14 et 15 décembre, Le Manège, Reims. Du 7 au 26 janvier, Centquatre, Paris.

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com

Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com

Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

Libération - 20 janvier 2017

«Le thème du spectacle, c'est ce qu'on raconte malgré nous»

Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel détaillent le processus de création de leur spectacle qui inclut musiques originales et accessoires décalés.

Leur dernier spectacle fait salle archi-comble au CentQuatre (lire ci-contre), mais, glisse Vimala Pons, «avec l'épidémie de grippe, il y a toujours une place qui se libère». Entretien un jour de relâche avec l'enthousiasmant duo Tout ça/Que ça.

Vimala, comment vous est venue l'idée de porter des choses lourdes sur la tête, comme une machine à laver ?

Vimala Pons : C'est la seule chose que j'ai envie de faire depuis toujours.

C'est rare...

V.P. : J'avais vu un spectacle de cirque où une femme portait une branche sur la tête. Elle m'a tout de suite donné envie d'essayer, mais j'étais déjà assez âgée, 24 ans. J'avais besoin d'objets plus familiers que ceux du cirque, qui sont souvent abstraits, pour développer une grammaire. Donc je me suis exercée avec des objets plus quotidiens. Ce n'est pas l'exploit qui m'intéresse, mais la recherche de l'équilibre. Sur une scène ou ailleurs : je ne me sens vraiment bien qu'avec un truc sur la tête qui risque de tomber.

Tsirihaka, à l'inverse, vous passez votre temps sur le plateau à chuter de plusieurs mètres et à vous relever... D'où vient le toboggan terrifiant du spectacle ?

Tsirihaka Harrivel : A l'école de cirque, j'ai fait du mât chinois en spécialité, qui suppose une ascension spectaculaire et où il y a beaucoup de chutes. Et finalement, je n'ai gardé que la chute. Prendre

INTERVIEW

les mots au pied de la lettre, s'accrocher à un mât, à un objet, ou à un sentiment : cela a des résonances réelles dans notre vie. Par ailleurs, on s'est beaucoup inspirés de photos du cirque du début du XX^e siècle, montrant un genre de toboggan qui n'est plus utilisé aujourd'hui. On l'a refabriqué, mais en le mettant quasiment à la verticale. C'est la tradition des casse-cou. De même, Vimala a repris la grande tradition des monologues, avec son répertoire des humeurs.

V.P. : A la naissance du cirque, il y avait des rigologues qui répertoireaient les rires à la manière des scientifiques, pour étudier les conduites humaines. Quand je joue toutes les humeurs, on peut y voir plein de personnages, mais je pense plutôt qu'il s'agit d'un seul. On est tous un petit enfant, un gros macho, une belle romantique à différents instants.

Pourquoi s'accroche-t-on à ce qu'on veut quitter ?

V.P. : C'est l'un des axes du spectacle, qui participe d'un tempérament soigneur. Il y a quelque chose à pan-

ser. On n'est pas parti de là, mais ça apparaît. De toute manière, on ne sait jamais ce que nos spectacles signifient. On évite que le sens soit fixé. C'est pour cela qu'on affectionne les écritures enchevêtrées, les reprises, les comptes à rebours, qui montrent autant le travail en train de se faire que comment on écrit sa vie. Chacun peut repartir avec le sujet qui est le plus clair

pour lui. Il était pour autant évident qu'en étant un homme et une femme sur scène, la question du couple se poserait.

T.H. : Le thème du spectacle, c'est ce qui nous échappe et ce qu'on raconte malgré nous.

Comment naît le processus de création, à deux ?

T.H. : Pour *Grande*, on est parti de la composition de la musique. On a recherché les musiques les plus anciennes de cirque, qui traditionnellement sont illustratives, comme le roulement de tambour. On a un fort attrait pour les objets, on a besoin d'être amoureux d'eux. On a donc commencé à écrire un hymne à une porte, puis à nos doutes, à nos questionnements, à l'expression «je ne sais pas». Sous Napoléon III, la parole était interdite sur scène, à l'exception de trois théâtres, dont l'Odéon et la Comédie-Française. Si bien que les circassiens ont contourné la censure en détournant des objets en instruments de musique, comme la scie musicale. Le cirque est né dans un contexte qui lui interdisait la parole.

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

Monsieur Loyal l'a reprise, mais assez tard dans l'histoire du cirque, à la fin du XIX^e. Sinon, c'était des onomatopées sur scène.

V.P.: Quand on parlait sur scène, on payait une amende, que la parole provienne de textes déjà écrits ou qu'elle soit spontanée.

A l'inverse, sur scène, vous proférez des discours. N'y a-t-il pas un risque que parler vous fasse tomber ?

V.P.: Oui, bien sûr. Par exemple, crier quand on porte un objet sur la tête, c'est très compliqué car le cri supprime la sensation du crâne. Or, c'est avec cette sensation que je sais si ce que je porte va tomber ou pas.

T.H.: Ce qui nous intéresse, c'est la composition aléatoire entre des lois physiques implacables et d'autres plus émotionnelles, sentimentales et inconnues.

Vimala, Grande — s'ouvre sur un strip-tease d'une dizaine de minutes où vous portez un mannequin sur la tête. Ce que vous retirez, ce sont tous les stéréotypes vestimentaires féminins. Un strip-tease résolument féministe ?

V.P.: Le spectacle commence par de l'endurance d'équilibre, ce qui est le plus physique pour moi. Je voulais vraiment travailler sur tous les vêtements qui ont contraint la femme – le corset qui empêche de respirer, le tailleur qui oblitère la marche, les faux culs qui alourdissent. Je me suis penchée sur l'histoire de la mode. Mais pendant ce strip-tease, et ce n'était pas prévu, on ne voit

pas la contrainte, mais une femme qui malgré tout, bouge, danse, se bat, enlève des couches, tout en portant le canon de la beauté actuelle sur la tête, à savoir le mannequin vitrine. C'est une bataille joyeuse, et c'était beaucoup mieux de ne pas être victime.

Vous êtes nus sur scène chacun à votre tour. Comment vous sentez-vous ?

V.P.: Il y a quelques années, la nudité m'anesthésiait jusqu'au cou, j'avais l'impression d'être une tête flottante. Je ne sentais plus rien, et je ne me souvenais plus de ce que je devais faire sur scène. Aujourd'hui, j'essaie qu'on ne voie pas mon corps nu. Je m'arrange toujours pour être dans l'action. Au cinéma, c'est un peu différent car ce n'est pas moi qui décide de la mise en scène, mais je refuse d'être représentée lascive sur un canapé à m'auto-regarder.

T.H.: J'ai passé mon temps à déshabiller Vimala dans les spectacles en lui arrachant ses habits. Donc, c'était une nécessité qu'elle se venge ! Pour autant, c'est très bref et je ne sais pas ce que je ressens.

Même quand le personnage féminin est nu, il n'est pas dans la séduction, ce qui est agréable...

V.P.: Merci ! C'est bien de voir ce corps qui a été contraint par autant de couches de vêtements complètement nu. Comme je sais que je n'ai pas une présence sexuée sur le plateau, je ne crois pas que ce soit gênant.

Recueilli par
ANNE DIATKINE

Tsirihaka
Harrivel et
Vimala Pons,
mercredi à Paris.

Détournant les codes de la tradition circassienne et des revues, le duo Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel raconte le délitement d'un couple à travers une mosaïque de numéros mis en musique. Un tourbillon d'émotions drôle et renversant.



«Grande —», le cirque éclatant

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

Par
OLIVIER LAMM
Photo **CHRISTOPHE MAOUT**

Grande — commence par la fin. Tout du moins, c'est ce qu'annonce son Monsieur/Madame Loyal virtuel – si-milli Siri lo-tech et androgyne qui opère le décompte entre les revues – avant que Vimala Pons n'entame un monumental numéro de strip-tease acrobatique qui a tous les atours, de la durée à la densité, d'un «clou du spectacle». L'ambition était peut-être de déjouer les attentes du sensationnel, voire d'exorciser les craintes d'une redite après le succès immense de *De nos jours (Notes on the Circus)*, le dernier spectacle de la compagnie Ivan Mosjoukine dont le strip-tease casse-cou de la starlette du cirque contemporain, poutre sur la tête, était déjà un mémorable point d'orgue.

SCÈNES COUPÉES

Mais peu importe finalement qu'on soit familier de l'art circassien unique de Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons (*Ille ci-dessus*): c'est à un tour du monde qu'on pense en voyant les étoffes, serpent en caoutchouc et autres ceintures de chasteté voler à travers la scène à découvert du CentQuatre. Ou à une encyclopédie du couple. Encore une somme extensive sur les émotions qui font le genre humain, de la cruauté au chagrin. Quand cette première – dernière – revue est terminée, Pons, en tenue d'Eve, annonce pourtant dans le micro installé derrière le fatras d'instruments électroniques avec lequel le duo s'accompagnera formidablement pendant près de deux heures qu'elle reste à achever, pourquoi pas «avec les pieds des femmes chinoises et les cous des femmes girafes...»

«Spectacle à compléter et rembobiner» qui intègre dans son apparent fatras – en réalité, une mosaïque où tout finit par se toucher – scènes coupées, répétitions incongrues et moments inachevés, *Grande* — raconte à travers une série de revues en duo dans laquelle

on reconnaît les balises du cirque le plus traditionnel (acrobaties à 10 mètres du sol, lancer de couteaux, dialogues de clown), la dissolution d'un couple et plus, beaucoup plus si affinités. Si l'on frémit devant les numéros, souvent renversants et réalisés sans filet, Pons et Harrivel jouent de la tension créée comme d'une corde sensible, et investissent l'espace de l'ébahissement avec un paquet d'émotions intenses, inespérées et souvent mélangées, dont l'éventail va de l'émoi aux larmes à l'hilarité (aux larmes également).

PUZZLE DE POSSIBILITÉS

Sur la scène en forme d'atelier, derrière une salle des commandes où l'on joue de la techno mélancolique et où l'on appuie sur un buzz pour prendre la parole, le monceau d'accessoires (meubles, amplis préparés, petit et gros électroménager) fait un puzzle de possibilités. Systématiquement, il est rangé, recomposé entre les revues, pour ne jamais cesser de ressembler à une pléthore, un territoire (ce n'est pas par hasard qu'on distribue au spectateur un plan plutôt qu'un programme), une promesse indéfiniment renouvelée.

C'est le seul souci, s'il en est un : *Grande* — est une revue tellement vaste, de tellement de choses, qu'elle pourrait ne jamais finir. Et quand elle se termine tout de même au moment où, si l'on a bien suivi, elle aurait dû commencer, les deux meneurs-acrobates-chanteurs-musiciens-comiques-comédiens ont l'air d'en être les premiers étonnés, puis émus, tel un couple en bout de course qui se réveillerait un matin pour se rendre compte qu'il est arrivé au dernier jour d'un cirque conjugal dont il pensait qu'il venait de débiter. Du côté du public, on se frotte les yeux d'avoir assisté à un spectacle d'un genre si neuf, si intense, si surprenant et bouleversant. ◀

GRANDE — de **TSIRIHAKA HARRIVEL**
et **VIMALA PONS** CentQuatre,
5, rue Curial, 75019. En collaboration avec
le Théâtre de la Ville. Jusqu'au 26 janvier.
Rens.: www.104.fr En tournée jusqu'en juin.

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

NATIONAL / PRESSE / ANNONCE

Libération - 14 avril 2017



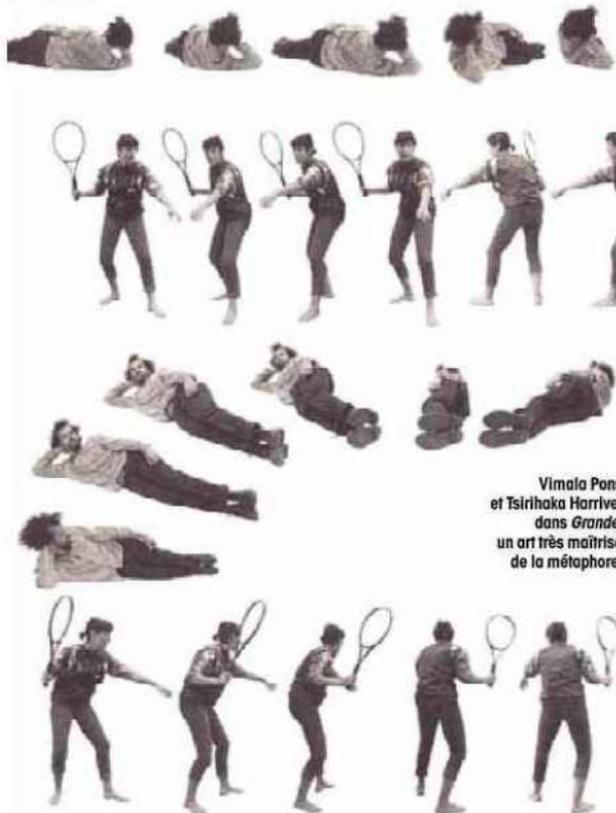
Lancé de couteaux
Revue de music-hall dopée à l'electro, cirque conjugal mixé par Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons, le spectacle Grande poursuit sa tournée triomphale au Monfort à Paris, du 18 avril au 6 mai. Retrouvez la critique que nous lui consacrons en janvier sur Libé.fr

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

GUIDE CLASSIQUE



PAR **ARIANE BAVELIER**
abavelier@lefigaro.fr



Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel dans *Grande*, un art très maîtrisé de la métaphore.

DANS LA COUR DE LA «GRANDE»

ARTISTES ASSOCIÉS AU THÉÂTRE DE LA VILLE, VIMALA PONS ET TSIRIHAKA HARRIVEL SIGNENT AVEC «GRANDE» UN SPECTACLE DE CIRQUE D'UNE PUISSANCE ET D'UNE INTELLIGENCE REMARQUABLES. UNE EXCELLENTE RAISON DE COURIR AU CENTQUATRE.

Un désordre bien dans la lumière. Caisnes en carton, ordinateurs, machine à laver, rampe de lancement... Un désordre bien organisé, rangé en ligne sur des tables et surmonté d'un pont roulant. Que se bricole-t-il dans cet atelier? Deux artistes y travaillent: Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel, deux talents telluriques, passés par le Conservatoire national supérieur d'art dramatique et le Centre national des arts du cirque. On les a repérés voici deux ans: ils étaient les auteurs de *De nos jours* (*notes on the circus*) joué par le collectif Ivan Mosjoukine. Leur écriture, extrêmement singulière, parvient avec les moyens du cirque, utilisés comme métaphore de leur propos, à parler du monde avec les couleurs du frisson et de l'extrême attachées à cet art. On la retrouve dans *Grande*, duo qu'ils viennent juste de créer et qu'ils interprètent au Centquatre.

Leur point d'ancrage? La vie contemporaine et l'impuissance des êtres humains à s'y ancrer, tant la réalité est instable et tumultueuse. L'architecture du spectacle se cogne à ce chaos. Les deux protagonistes s'essaient à passer en revue des chapitres de la vie quotidienne: revue d'habits, revue d'extraits, revue d'amour, revue ménagère... Et toutes s'avèrent impossibles à classer, ordonner, achever. Il faut reprendre, faire, défaire, refaire et prévoir de les achever avec l'aide de renforts inventoriés à la Prévert. On est dans la poétique de la versatilité et du débordement. On est aussi dans un art très maîtrisé de la métaphore.

ZAPPING VIRTUOSE. Tsirihaka, grâce à un toboggan géant, prolongé d'un tremplin, travaille sur l'élan et la dégingolade. Vimala porte sur sa tête ce dont elle veut parler: une colonne de temple antique pour évoquer la ruine d'un couple, par exemple, et bien d'autres objets qui ouvrent le champ d'une réflexion décapante sur le statut de la femme et dénoncent son besoin de «tout porter». Les textes sont excellents.

Comédienne caoutchouc, elle a aussi la capacité de faire défiler en trois minutes une farandole de personnages aux humeurs et aux caractères différents, zapping virtuose qui campe un accéléré de nos congénères et de nos émotions, colères, dépités, chagrins, zen forcé, portés par des filles plus ou moins affûtées. D'où un vertigineux raccourci du temps et

du monde. Elle est extraordinaire, en scène tout le temps comme lui, mais réalisant maints prodiges, se donnant avec une énergie qui laisse bouche bée. À ce jeu, ces deux-là auraient pu se perdre. Il faudrait sans doute couper encore quinze minutes de ce spectacle pour atteindre la perfection. Mais sa puissance sidère déjà. ■

♥♥♥♥♥
GRANDE
LE CENTQUATRE
5, rue Curial (XIX^e).
TÉL.:
01 53 35 50 00.
HORAIRES:
du mar. à sam. à 20h30, et dim. à 17h.
JUSQU'AU:
26 janv.
PLACES:
de 16 à 25 €.

L'Humanité - 27 avril 2017

Grande. Un spectacle immense, libre et hors format

Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel bousculent les codes du spectacle vivant, mêlant cirque, music-hall et théâtre dans une revue fascinante et incontournable. « Grande » ne boude pas pour autant le plancher des vaches, mais traite le contemporain avec un réalisme onirique.

Les cinéphiles ont depuis longtemps repéré Vimala Pons dont la gouaille, l'énergie débordante et le sens du rythme ont tiré des comédies à l'écriture chancelante vers le haut. Au théâtre, elle a brillé chez Jean-Michel Rabeux, livrant une prestation remarquable dans la flamboyante mise en scène de « La Nuit des rois ». Dans « Grande », elle partage le plateau avec Tsirihaka Harrivel, poursuivant une collaboration initiée en 2005.

MISE À NU

Dans cette fantaisie déjantée, menée tambour battant, les deux artistes convoquent à la fois le cirque, le music-hall et le théâtre. Le spectacle ébouriffant se présente comme un enchaînement de saynètes aux intermèdes chronométrés. Dans des effeuillages musicaux et verbaux, les deux acteurs se mettent à nu, prennent des risques physiques, jouant dangereusement avec des figures imposées du spectacle vivant afin de mieux les transcender. Évoluer déchaussés sur des assiettes en miettes ne semble pas les effrayer. On a déjà vu des métaphores de l'engagement moins téméraires. Mais, avec cette implication totale, ils aiguisent la peur du spectateur, génèrent même un sentiment d'identification, alors que leur prestation est inaccessible à l'immense majorité du public. Ce duo fonctionne à merveille parce qu'il marche sur un pied d'égalité. L'un et l'autre se répondent dans un registre dissemblable. Vimala Pons laisse éclater une furie maîtrisée.

Plus discret, mais non moins enthousiasmant, Tsirihaka Harrivel réalise des prouesses sur un toboggan, joue d'instruments aussi variés qu'un clavier, une guitare puis des couteaux. Mais, au-delà des performances d'acteurs, « Grande » interroge les formes. Ce spectacle vivant ne connaît pas de frontières. Encore moins de formatage. Il apparaît en mutation permanente. Complètement perché, « Grande » ne boude pas le plancher des vaches. Il se raccroche au monde contemporain dans un réalisme onirique – même s'il reste

Ce spectacle vivant ne connaît ni frontières ni formatage. Il apparaît en mutation permanente.

avant tout inclassable. Les rapports de couple, l'amour, la dictature de la performance, la pollution publicitaire, l'individu perdu dans un groupe suscitent ici de constantes interrogations. « Grande » apparaît éprouvant pour les comédiens, à voir

leurs courses répétées, leur lutte de territoire constante et leur souffle coupé au moment des saluts. Il est en revanche, pour le spectateur, l'occasion de vivre des expériences théâtrales, musicales et circassiennes rares, déstabilisantes, enrichissantes, un de



ces spectacles dont on aime rappeler à son entourage qu'il ne faut surtout pas le rater.

M. M.

« GRANDE », DE TSIRIHAKA HARRIVEL ET VIMALA PONS. EN TOURNÉE : AU THÉÂTRE LE MONFORT, JUSQU'AU 6 MAI (PARIS). AU MAILLON, LES 18 ET 19 MAI (STRASBOURG). À BONLIEU, LES 23 ET 24 MAI (ANNECY). AUX SUBSTANCES, LES 16, 17 ET 18 JUIN (LYON).

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
Production déléguée & administration : Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

arts+spectacles

EN 2 MOTS

GRANDE

Original

En 2012, Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel proposaient, au sein du collectif Ivan Mosjoukine, un des numéros de cirque les plus originaux vu depuis l'invention du lion en cage : *De nos jours (notes on the circus)*. La troupe y remettait à plat l'exercice circassien dans une réjouissante mise en abîme. Avec *Grande*, le duo creuse la même veine en s'interrogeant sur la façon dont on construit un spectacle, un couple, un univers, un monde.



Ambitieux

Il y a bien sûr un peu moins de surprises puisque Pons et Harrivel utilisent un principe formel identique : tout est sur le plateau – objets, vêtements, tables, balais... – et le duo joue avec ces éléments. Il y a aussi, c'est vrai, quelques longueurs ici ou là. Mais l'ambition artistique que les deux déploient est telle qu'il leur est tout pardonné. Il y a peu de cas où le plaisir du spectacle – regarder, sourire, s'amuser – se double en direct d'une excitante agitation de neurones. *Grande* est l'histoire d'un couple racontée à l'envers, également l'histoire d'un art, le cirque, qui se doit de rebattre les cartes pour survivre, mais encore l'histoire de la mise en forme d'un spectacle dont on ne sait jamais où il commence et pourquoi il finirait.

ÉRIC LIBIOT

★★★★★

GRANDE.
Au Centquatre (Paris, XIX^e).
Jusqu'au 26 janvier.
Et en tournée.

Le Théâtre

CA, c'est ce qui s'appelle être généreux. Elle se promène avec un escabeau sur la tête. Il joue de la trompette. Elle se met toute nue. Il s'exerce au lancer de couteaux. Elle interprète à la queue-leu-leu vingt scènes sans reprendre souffle, avec vingt changements de ton, d'identité, de registre. Il s'accroche à un fil qui l'emmène dans les airs. Elle chante. Il et elle courent d'un bout à l'autre de la scène emplies d'accessoires, des tables, des écrans, un mannequin, des raquettes de tennis, une machine à laver, mille autres objets. Ils veulent tout dire, tout passer en revue, tout montrer, même les trous.

Leur spectacle s'appelle « Grande », et il faut compléter par « revue ». Il est divisé en huit revues, et il com-

Grande

(En r'venant de la revue)

mence par la huitième. Par exemple, la revue « habits », la revue « neuro-ménagère ». Chacune est précédée par un compte à rebours : « Dans deux minutes trente secondes... » Pendant ce temps, une demi-douzaine de complices déboulent pour nettoyer, ranger, arranger. Pendant ce temps, eux deux galopent et changent de costume.

Elle se farde en noir. Il est suspendu à huit mètres de haut, devant un toboggan vertical, prêt à se laisser tomber. On se dit qu'il ne va pas oser le faire. Il le fait. Elle se farde

en vert. Le revoilà devant son toboggan vertical et on se dit qu'il va le refaire. Il le refait. Elle hurle. Il hurle. Elle lui balance une table. Il la lui renvoie. Elle la lui rebalance. On rit. On rit encore. On rit beaucoup. Ils jouent du synthé, des percussions. Il parle dans un micro. Le son nous arrive cinq secondes plus tard. Elle parle dans le même micro. Le son nous arrive cinq secondes plus tard.

Elle, c'est Vimala Pons. Lui, c'est Tsirihaka Harrivel. Ils nous viennent de l'épatant collectif Ivan Mosjoukine. Ils veulent nous épater par leur virtuosité. Ils nous épatent par leur virtuosité. Ils savent qu'on fait du neuf avec du vieux. Du jamais-vu avec du déjà-vu. Ils convoquent le

théâtre, le cirque, la revue, l'effeuillage, le *slapstick*, le tour de chant, le karaté. Ils font tout ça à toute vitesse. Ils sont en sueur. Ils ont le sens du montage, du *cut-up*, de l'accélération, de la répétition. Ils sont étourdissants, on voudrait que ça s'arrête. Ça ne s'arrête jamais.

Il met le feu à ses chaussures. Elle fait des claquettes. Il tambourine à la porte. Elle joue au tennis. Il se met tout nu. Il et elle s'affrontent en un combat dansé millimétré. Ils passent en revue des scènes d'adieux, de dispute, de séparation, des scènes ménagères, familiales, funèbres. Et toutes les humeurs. Elle nous refait le coup des scènes à la queue-leu-leu sans reprendre souffle parce qu'elle aime ça. Et nous aussi.

Enfin, ils saluent, épuisés. La salle se met debout, épuisée. Ravie, emballée. Coupez !

Jean-Luc Porquet

● Au Centquatre, à Paris.



"Grande-" de Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel rebat les cartes du cirque



En deux heures menées à un train d'enfer, Vimala Pons, 30 ans, et Tsirihaka Harrivel, 34 ans, rebattent les cartes du cirque dans "Grande -", spectacle ovni présenté au Centquatre à Paris avant une tournée.

Un bric-à-brac impressionnant occupe toute la largeur du plateau: baffles géants, claviers et instruments de musique, frigo, mannequin dénudé, sans parler d'un toboggan géant et des filins qui pendent des cintres, annonceurs d'acrobaties diverses.

Le duo s'est rencontré en 2005 au Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne. Lui est né à Tananarive d'un père malgache et d'une mère française institutrice. Elle est née en Inde de parents tentés par l'aventure.

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com

Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com

Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

On a vu Vimala Pons au cinéma, belle à tomber et loufoque à souhait chez Bruno Podalydès ("Comme un avion") et surtout chez Antonin Peretjatko, en "Tarzan" ou en "Truquette" dans "La Loi de la jungle" et "La Fille du 14 juillet".

Au cirque, ils ont fait partie du spectacle "De nos Jours" du collectif Ivan Mosjoukine, qui déjà, bousculait les codes du cirque.

"Grande -" s'affiche comme une "revue", avec sa succession échevelée de numéros tous plus surprenants les uns que les autres.

"Le cirque est pour nous comme un langage, dans une poésie faite du montage de fragments situés aux antipodes les uns des autres", explique Vimala Pons.

Si le titre comporte un tiret ("Grande -"), c'est que c'est "un spectacle à compléter soi-même par sa vie de spectateur en quittant la salle".

- Strip-tease et lancer de couteaux -

Ça démarre avec un effeuillage pas comme les autres, où Vimala dévoile toutes les figures possibles de la femme, de la mariée en robe blanche pièce montée à la ménagère aux gants de plastique en passant par le sex symbole, et pour terminer complètement à poil. Mais pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté ni de jaloux, Tsirihaka se promènera aussi dans le plus simple appareil sur le plateau un peu plus tard.

Ces deux-là se partagent la scène avec une équité parfaite, elle dans un tourbillon exubérant, lui plus introverti mais tout aussi efficace. Dans la vraie vie, ils habitent chacun leur péniche, après avoir pratiqué la caravane en saltimbanques à Châlons-en-Champagne. Du cirque, ils ont gardé l'amour des prouesses physiques: Vimala porte sur la tête les objets les plus extravagants, de la poutre en bois à la colonne antique, et Tsirihaka glisse à toute vitesse sur le toboggan géant. Rien n'est gratuit: si elle porte, c'est qu'elle "supporte" les émotions de la vie, et s'il glisse, c'est qu'il "chute" au fil de ses désillusions.

Au fil des numéros, c'est notre vie d'aujourd'hui qu'ils racontent, les disputes amoureuses, les déceptions, la politique. Rien n'est gratuit. Lorsque Tsirihaka fait du lancer de couteau, on entrevoit une seconde Poutine et Trump dans la cible. Lorsque Vimala porte sur la tête une machine à laver, c'est pour donner la parole à une infirmière "lessivée" par le boulot. Tendre et gai, cruel et triste, le spectacle explore toute la gamme des émotions sans un temps mort. Le public sort ravi et ... lessivé.

"Grande-", jusqu'au 26 janvier au Centquatre puis à Lille, Caen, au Monfort (Paris) avec le Théâtre de la Ville du 18 avril au 6 mai, à Strasbourg, Bonlieu et Lyon.

AFP

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

LA SÉLECTION

Par Philippe Chevilley, Thierry Gandillot, Philippe Noisette,
Philippe Trétiack et Philippe Venturini

LE COUP DE FOUDRE

TOUT D'UNE « GRANDE »

CIRQUE Les cinéphiles qui ont vu l'irrésistible film d'Antonin Peretjatko *La Loi de la jungle* savent d'ores et déjà que Vimala Pons, son héroïne, est capable de tout. Face à elle, l'intrépide Vincent Macaigne semblait avoir du mal à suivre le rythme. C'est la même Vimala, chérie du nouveau cinéma français indépendant, qui casse la baraque dans *Grande*, spectacle inclassable et délectable à l'affiche du théâtre Le Monfort à Paris pendant trois semaines. Elle y retrouve Tsirihaka Harrivel. Ils faisaient tous les deux partie, en 2012, de l'aventure Ivan Mosjoukine, collectif à l'origine de *De nos jours (Notes on the circus)*, un des plus beaux spectacles de cette décennie. Désormais en tandem, Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel n'ont rien perdu de leur folie douce. Ils mélangent les influences et les envies, brassent le burlesque et la gravité, osent prendre la parole et la transformer en chansons. C'est au cirque contemporain qu'ils se sont formés autant qu'au Conservatoire d'art dramatique. Harrivel est un acrobate lunaire capable uniquement du meilleur. Dans *Grande*, il s'est inventé un toboggan pour passer sous la table à manger; il s'accroche à ce qui défile sous nos yeux – une porte, un jean.

ÉMOTIONS ET PIRQUETTES

L'invention permanente est la force du duo et son charme: ils se disent spécialistes de rien. Autant dire qu'ils sont doués en presque tout. Vimala Pons, outre ses talents d'actrice (elle n'a pas son pareil pour endosser dix personnalités en cinq minutes), cultive une science du funambule qui consiste à porter sur la tête les choses les plus incongrues – une machine à laver ou une colonne antique. *Grande* se veut une re-vue: tout est à voir et à revoir. D'une manière qui n'appartient qu'à eux, c'est également une histoire de couple qui s'effiloche, une bobine qui se dévide, un slow collé-serré. Loin de la virtuosité décalée des circassiens actuels, Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel osent un théâtre des émotions et des pirouettes. Ils ont conçu ce chef-d'œuvre d'humour grinçant seuls, prenant le temps de faire et défaire. À la création, le spectacle durait plus de deux heures. Aux dernières nouvelles, un peu moins. *Grande*, surtout, ne ressemble à rien de connu. Ces artistes pluriels vous prennent par la main et ne vous lâchent plus.



Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel, duo porté par la folie douce et l'invention permanente, nous régale d'un chef-d'œuvre à l'humour grinçant.

Le public, fervent, se passe le mot: on ne s'ennuie pas avec cette paire d'as. Les salles sont pleines, les prolongations assurées. D'une certaine façon, Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel sont le chaînon manquant entre Jacques Tati, Pierre Étaix et la génération Y. Pas moins. **Ph. N.**

Grande, conception et interprétation Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel. Paris, Le Monfort du 18 avril au 6 mai. Tél.: 0156083388 Strasbourg, Le Maillon, les 18 et 19 mai. Annecy, Bonlieu, les 23 et 24 mai. Lyon, Les Subsistances, du 15 au 17 juin.

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com

Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com

Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

Elle - 14 avril 2017



Vous avez raté « Grande », le dernier spectacle de Vimala Pons et de Tsirihaka Harrivel, qui faisait salle archicomble au 104 en janvier dernier ? Ils reprennent leur fabuleuse revue au Monfort, avant une grande tournée internationale qui les conduira jusqu'au Brésil. L'occasion ou jamais

D'assister à un strip-tease résolument féministe. Où, mine de rien, Vimala Pons prend dix bonnes minutes pour se défaire des stéréotypes vestimentaires féminins, tout en portant en équilibre un mannequin sur la tête. Elle tiendra ensuite sur son crâne rien de moins qu'une machine à laver le linge ou les colonnes d'un temple grec

De revenir aux origines du cirque. En découvrant le toboggan vertical des casse-cous que réinvente Tsirihaka Harrivel, ou encore ce qu'était un monologue, grâce à l'extraordinaire répertoire des humeurs de Vimala Pons

De voir un spectacle vivant. Qui affectionne l'enchevêtrement, les comptes à rebours, la vie en train de se faire et se défaire, et qui refuse le seul exploit s'il est dénué de sens. Au fil des numéros, et alors qu'on rit beaucoup, on est de plus en plus chamboulé par les interprètes qui représentent l'histoire d'une séparation

De découvrir un show gai et transperçant à la fois. Où si la femme se déshabille au début, c'est pour mieux dénuder l'homme à la fin ■
« GRANDE », du 18 avril au 6 mai, Le Monfort théâtre, Paris-15°.

LAURENT REVEY/AP - JUSTIN PIERREY/COURTESY MABELE GALLERIE SASHA GURDY
JOSEF MOJINA - JEAN-FRANÇOIS SERRICCO/CAMIBA/OBSCURA - PRESSE

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

NATIONAL / PRESSE / ANNONCE

Elle - 31 mars 2017

SPECTACLE

« GRANDE - »

Sur scène, un bric-à-brac d'objets, machines, accessoires, dans lequel deux acteurs, Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel, déboulent. C'est parti pour 90 minutes de spectacle fou en forme de revue music-hall/burlesque où l'on s'interroge sur ce qui nous passe par la tête, les relations dans le couple, le sens de la vie... c'est désarticulé, décapant, incisif et ça fait du bien. ■

Du 18 avril au 6 mai, Monfort Théâtre (15*). lemonfort.fr

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

GRANDE

CIRQUE

TSIRIHAKA HARRIVEL ET VIMALA PONS

Le couple, le temps qui passe... et qui passe drôlement vite, avec ces deux complices à l'humour pince-sans-rire.



Le voilà revenu, l'esprit fantasque d'Ivan Mosjoukine ! Ce collectif de cirque, acclamé de 2012 à 2014 pour *De nos jours (Notes on the circus)* avant de s'auto-dissoudre en plein succès, réapparaît cet hiver pour hanter les scènes par un biais détourné. Deux membres de la bande – Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons – ont eu envie d'exploiter encore leur complicité faite de fantaisie navrée et pince-sans-rire. *Grande*, longue revue à épisodes (qui commence par la fin), est le fruit de minutieuses recherches : équilibres dans le déséquilibre (Vimala

Pons aime toujours habiller son crâne d'objets insolites), mêlés d'instant burlesques où les mots trouvent une juste place parmi la musique, la gestuelle et un fatras d'accessoires. Dessein qui, dans le cirque de création d'aujourd'hui, n'atteint pas souvent la même finesse.

Dans ce spectacle créé au Centquatre, à Paris, où ils sont artistes associés comme dans de nombreux pôles cirque de l'Hexagone, Harrivel et Pons envahissent toute la scène. Dans un bazar hétéroclite, ils attrapent au vol l'accessoire utile : godillots, pot de fleurs, trompette, enceintes, diapositives ou chaise d'enfant. En Monsieur ou Madame Loyal plus conceptuels que pailletés d'or, ils annoncent leurs propres numéros et les déclinent en séquences à remonter le temps. Quitte à les répéter. Il y a du ready-made dans leur spectacle en forme de collage d'histoires de couple, d'images du temps qui passe, de chansons tristes.

Cela pourrait être un chouïa raccourci. Mais Vimala Pons, dans sa vie de cirque (quand elle n'est pas devant les caméras de Peretjatko ou de Verhoeven), dégage une drôlerie bouleversante. Dans le rôle de la mariée à la crinoline bourrée de costumes qu'elle effeuille avec un art du doute consommé, tout en gardant droit un mannequin de femme posé sur la tête, elle est à pleurer de rire. Lui, Tsirihaka Harrivel, est un lutin aérien, se suspendant à tout ce qui lui passe par l'esprit et les mains. Car chez eux la performance s'entend au sens linguistique du terme : dire et faire vont de pair... Ainsi, en costume d'infirmière, Vimala raconte-t-elle son histoire, si « lourde à porter », une machine à laver sur la tête... – **Emmanuelle Bouchez**

| 2h | Jusqu'au 26 janvier, Centquatre, Paris 19^e, tel 01 53 35 50 00 En mars au Prato de Lille (59) et à la Comédie de Caen (14), en avril au Monfort Théâtre, Paris 15^e, en mai et juin à Strasbourg, Annecy, Lyon...

NATIONAL / PRESSE / ARTICLE [1/2]

Télérama Sortir - 20 janvier 2017

Au CentQuatre, la drôlerie bouleversante de Vimala Pons

 Emmanuelle Bouchez Publié le 20/01/2017



Le couple, le temps qui passe... et qui passe drôlement vite, avec deux complices à l'humour pince-sans-rire.

Le voilà revenu, l'esprit fantasque d'Ivan Mosjoukine ! Ce collectif de cirque, acclamé de 2012 à 2014 pour *De nos jours (Notes on the circus)* avant de s'auto-dissoudre en plein succès, réapparaît cet hiver pour hanter les scènes par un biais détourné. Deux membres de la bande — Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons — ont eu envie d'exploiter encore leur complicité faite de fantaisie navrée et pince-sans-rire. *Grande*, longue revue à épisodes (qui

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

commence par la fin), est le fruit de minutieuses recherches : équilibres dans le déséquilibre (Vimala Pons aime toujours habiller son crâne d'objets insolites), mêlés d'instant burlesques où les mots trouvent une juste place parmi la musique, la gestuelle et un fatras d'accessoires.

Un bazar hétéroclite

Dessein qui, dans le cirque de création d'aujourd'hui, n'atteint pas souvent la même finesse. Dans ce spectacle créé au Centquatre, à Paris, où ils sont artistes associés comme dans de nombreux pôles cirque de l'Hexagone, Harrivel et Pons envahissent toute la scène. Dans un bazar hétéroclite, ils attrapent au vol l'accessoire utile : godillots, pot de fleurs, trompette, enceintes, diapositives ou chaise d'enfant. En Monsieur ou Madame Loyal plus conceptuels que pailletés d'or, ils annoncent leurs propres numéros et les déclinent en séquences à remonter le temps. Quitte à les répéter. Il y a du ready-made dans leur spectacle en forme de collage d'histoires de couple, d'images du temps qui passe, de chansons tristes. Cela pourrait être un chouïa raccourci.

Mais Vimala Pons, dans sa vie de cirque (quand elle n'est pas devant les caméras de Peretjatko ou de Verhoeven), dégage une drôlerie bouleversante. Dans le rôle de la mariée à la crinoline bourrée de costumes qu'elle effeuille avec un art du doute consommé, tout en gardant droit un mannequin de femme posé sur la tête, elle est à pleurer de rire. Lui, Tsirihaka Harrivel, est un lutin aérien, se suspendant à tout ce qui lui passe par l'esprit et les mains. Car chez eux la performance s'entend au sens linguistique du terme : dire et faire vont de pair... Ainsi, en costume d'infirmière, Vimala raconte-t-elle son histoire, si « *lourde à porter* », une machine à laver sur la tête...

Au bon buzz

«GRANDE-» : C'EST QUOI CE CIRQUE ?

Sur fond d'électro jouée live, le spectacle s'inspire du music-hall, du sport et de l'art forain.

L'actrice de cinéma Vimala Pons et Tsihiraka Harrivel, qui, lui, vient du théâtre, donnent libre cours à leur imagination.

Grande- s'écrit avec un tiret car c'est un spectacle à compléter, une nouvelle œuvre inclassable promise au succès, après l'ovni phénoménal que fut *De nos jours (Notes on the Circus)*, du collectif Ivan Mosjoukine, dont faisaient partie Vimala Pons et Tsihiraka Harrivel. *Grande-* casse les codes en revisitant les univers qu'affectionne le duo : le cirque, le music-hall, l'art forain. Il les dissèque puis en réinjecte des bribes, à la manière de ce qui avait été commencé avec *De nos jours*. Le spectacle s'apparente à une revue de choses, de morceaux de quotidien, d'éclats de sentiments, explorés au moyen d'objets hétéroclites mais porteurs de sens (électroménager, vaisselle, vêtements). Dans un espace encombré de tables de travail, Vimala Pons

effectue un strip-tease acrobatique qui la transforme tour à tour en mariée, sportive, religieuse, femme de ménage... Le tout assaisonné par des musiques électroniques « performées » en live. « *Cette création pluridisciplinaire*, dit Stéphane Ricordel, codirecteur du Monfort. *est contemporaine au sens populaire, c'est-à-dire quelle s'adresse à tout le monde.* »

Formée au sport, au cirque, à l'art dramatique, Vimala Pons est aussi actrice au cinéma dans des comédies pour Alain Resnais, Jacques Rivette, Christophe Honoré ou Antonin Peretjatko. Tsihiraka Harrivel, quant à lui, a joué pour les auteurs et metteurs en scène Mathurin Bolze et Christophe Huysman. « *Ce sont deux artistes majeurs, sensibles, charismatiques* », estime Stéphane Ricordel, qui leur fait confiance depuis leurs débuts. — **S.Ba.**
| *Grande-* | Jusqu'au 6 mai | Du mar. au sam. 20h30
| Le Monfort, 106, rue Brancion, 15^e | 01 56 08 33 88 | 8-25€



Les Inrockuptibles - Numéro du 4 au 10 janvier 2017



Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

cirque Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel **compagnons de cordée**

Grande signe le retour sur scène du duo dynamiteur des codes du cirque contemporain. Portrait croisé.

par Philippe Noisette photo Frankie & Nikki pour Les Inrockuptibles

Dimanche ordinaire au CentQuatre à Paris : danseurs en nombre, enfants en liberté, parents épuisés. Et comme une apparition, Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel, résidents choyés du lieu. Ils sont un peu "at home" même si "chez eux", c'est ici et ailleurs. Grande, leur création de saison, a pris neuf mois de conception. Une tournée d'envergure s'annonce. Cela n'a pas l'air de les affoler. Ou alors la paire cache bien son jeu – comme les couteaux et autres projectiles que Vimala a planqué dans son sac en prévision de la séance photo.

Sur le papier, ils ont des formations que l'on va pudiquement qualifier d'éclectiques : musique pour lui, sport puis études de cinéma et d'art pour elle. "J'ai un peu voyagé entre le pratique et le théorique", murmure Vimala Pons. Ils vont se rencontrer au Conservatoire d'art dramatique. "Je n'étais pas très heureuse au Conservatoire. Cela m'a permis de savoir ce que je ne voulais pas. D'une certaine façon, je crois que l'empêchement de la parole m'intéresse plus que le contraire", ajoute-t-elle.

Le côté frondeur du nouveau cirque s'impose alors à eux. "Nous sommes des amoureux de ces pratiques circassiennes plus que des experts. On voit également la filiation entre le cirque et le music-hall, la revue avec ses numéros", raconte Tsirihaka Harrivel. Lequel a quelques années de formation derrière lui : en 2002, il entre à l'École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois, puis en 2004 au Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne. On y apprend les fondamentaux tout en croisant des chorégraphes ou des musiciens. "On arrivait après cette vague des années 1990 où des compagnies du nouveau cirque étaient à leur apogée.

D'une certaine façon, on décèle plutôt dans notre approche des 'cousinages' avec des mouvements comme Fluxus, avec la performance aussi. L'idée, ce serait de créer notre langage à partir de fragments", précise Tsirihaka Harrivel, qui aura été de l'aventure de *Mâtitude* avec Christophe Huysman ou de *Du goudron et des plumes* avec Mathurin Bolze avant de se lancer dans le grand bain.

En 2012, un objet déconnant non identifié arrive sur les scènes : sous le nom du collectif Ivan Mosjoukine, Harrivel, Pons et leurs deux compagnons de route Maroussia Diaz Verbeke et Erwan Ha Kyoon Larcher lèvent le voile sur *De nos jours (Notes on the Circus)*. Deux heures de folie furieuse où tout changement est à vue, où Nina Simone hurle dans le juke-box, où les numéros sont souvent réussis – parfois ratés. Un engagement rare, une bouffée d'air frais. L'aventure dure deux ans. Les représentations s'enchaînent, le public suit. "Tu te retrouves à tourner longtemps un spectacle. Pourtant, tu n'es plus tout à fait la même personne au fur et à mesure. Au cinéma, sur un disque, tout est figé une fois l'enregistrement fini. Sur scène, tu dois remettre tes vieux habits alors que tu as déjà changé", note Vimala Pons.

Surtout, à la même période, celle-ci s'impose – malgré elle ? – en égarie d'un nouveau cinéma dont les auteurs se nomment Antonin Peretjatko, Bertrand Mandico ou Sébastien Betbeder. Sa filmographie est un work in progress. "Tsirihaka a besoin de se concentrer, moi j'ai besoin de me déconcentrer !" L'envie d'une création portant leurs deux seules signatures fait vite son

chemin. Ce sera Grande. Ils se lancent dans l'inconnu et n'ont pas peur de dire qu'ils ont travaillé sans rien montrer à personne – que ce soit les producteurs, les amis plus ou moins bien intentionnés. En gros, s'ils se plantent, ce sera de leur seule faute. Dans un univers où le moindre spectacle semble être "corrigé" par un regard extérieur, leur démarche ne manque pas de panache.

"On avait ce rêve de 'passer en revue' les choses, de faire un sort à notre propre histoire. Tout démonter et remonter", reprend Harrivel. "Nous ne sommes plus une promesse. Il faut se réinventer tout en ayant les mêmes obsessions. On était des spécialistes de ce qu'on ne sait pas faire. Et nous le sommes toujours", lâche Vimala Pons. Il y a néanmoins une inquiétude palpable tandis que Grande s'apprête à partir sur les routes. Ils parlent de "jouer sur le tremblement de la ligne. Il faut juste que cela reste lisible". Comprendre que les numéros fonctionnent sans pour autant céder à la facilité.

En 2013, Tsirihaka Harrivel a croisé Dominique Dupuy, une histoire de la danse à lui tout seul, l'accompagnant sur *Acte sans paroles I*. Il a vécu chichement aussi. Une manière de dire que dans cet univers de la création, un succès ne nourrit que rarement son homme. A l'automne 2015, il retrouvait Vimala Pons le temps de la Nuit blanche avec *All Night Revue* à l'invitation du directeur du CentQuatre, José-Manuel Gonçalves, un de leurs indéfectibles soutiens. Après quelques représentations à Angers ou Nantes cet hiver, le duo semble plus assuré du résultat. Une revue de cirque plus Grande que nature. ■

"on était des spécialistes de ce qu'on ne sait pas faire. Et nous le sommes toujours" Vimala Pons

Grande conception Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel, du 7 au 26 janvier au CentQuatre, Paris XIX^e, du 18 avril au 6 mai au Monfort, Paris XV^e, les 15 et 16 mars à Lille, du 21 au 23 mars à Hérouville-Saint-Clair (festival Spring), 18 et 19 mai à Strasbourg, 23 et 24 à Annecy

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

M1
MURAILLES
MUSIC

qu'est-ce que c'est que ce cirque ?

Spectacle à compléter soi-même, *Grande* du duo **Tsirihaka Harrivel** et **Vimala Pons** réenchante le monde. Entré cirque et revue de music-hall.

Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons sont des hôtes parfaits qui distribuent une carte pour "se repérer dans leur spectacle", commencent celui-ci par la fin et composent des airs de fanfare comme ils respirent. La marche *Je ne sais pas* est l'un des titres musicaux en question. Un doute les habite à l'évidence. D'où peut-être cette carte dessinée par Vimala Pons en personne. Il y est question de revue d'habits,

d'extraits, d'histoires et d'amour. Vaste programme. Le plus beau, c'est que ce dernier n'est nullement mensonger.

Deux heures durant, la paire s'ingénie à monter et montrer ce qui a été vécu – ou pas. Des états d'âme passagers comme des portes qui claquent, des séparations comme des retrouvailles. Ils se mettent à nu au propre autant qu'au figuré le temps de ces épisodes compulsifs. Tsirihaka Harrivel invente des glissades à répétition,

Vimala Pons parle plus vite que son ombre : chez eux tout fait sens, qu'il s'agisse de jongler avec les mots, les costumes ou les situations.

Grande est une vie plus vraie que nature avec ses hauts et ses bas, ses "encore une fois" et ses désastres. Il en faut du talent pour tout faire tenir dans ces rayons – le décor ressemble à un alignement de supérette. D'ailleurs ils n'en manquent pas, cela saute aux yeux.

Dans *De nos jours* (*Notes on the Circus*)

sous l'appellation collective Ivan Mosjoukine Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons, ils croisaient le fer – le faire ? – avec Maroussia Diaz Verbèke et Erwan Ha Kyoon Larcher. Ils ne sont plus que deux pour ces retrouvailles : un couple, donc. Dans une des plus belles scènes de *Grande*, Harrivel s'accroche à une porte dont Pons actionne l'élévation. On repense à cette chanson de Bashung, *Camping Jazz*, dans laquelle il lance : "Si tu me quittes est-ce que je peux venir aussi ?" Tout est là dans cette impossibilité de vivre avec l'autre comme de vivre sans l'autre.

Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons sont en (dés)équilibre permanent cherchant leur place dans "leur" spectacle, dans l'instant, dans le monde. Alors ils inventent des marches et des chansons

jouées live pour sonner le compte à rebours de cette histoire. Cette déambulation qui ne s'épargne pas les tâches ménagères ou les questions d'actualité puise dans le cirque et le cabaret, la danse contemporaine et la performance. Le plus réussi est alors qu'en sortant de *Grande* chacun a l'impression d'avoir assisté à l'invention d'une forme nouvelle. *Grande*, selon Pons et Harrivel, est une déclaration d'amour vache autant qu'une carte de Tendre. Tout simplement grand. **Philippe Noisette**

Grande conception et interprétation Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons, les 15 et 16 mars à Lille (Le Prato), du 21 au 23 mars à Hérouville-Saint-Clair (Festival Spring), du 15 avril au 6 mai à Paris (Le Monfort), les 18 et 19 mai à Strasbourg (Le Maillon), les 23 et 24 mai à Annecy

LE MONFORT
CONCEPTION ET MES TSIRIHAKA HARRIVEL ET VIMALA PONS

GRANDE

Spectacle aussi inclassable qu'exceptionnel, *Grande* revient au Monfort après son succès au Festival Spring. Une deuxième chance à ne pas manquer.

On se souvient du remarquable *De nos jours* (*Notes on the circus*) du collectif Ivan Mosjoukine qui avait fait sensation il y a quatre ans. Une sorte de cabaret dada circassien mené tambour battant qui enchaînait les numéros tout autant qu'il en révolutionnait le concept. Après dissolution de cette troupe internationale, deux de leurs membres, Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons, remettent le couvert avec *Grande*. Actrice de cinéma et de théâtre, passée par le Centre National des Arts du Cirque et le Conservatoire national d'art dramatique, Vimala Pons a un parcours marqué par la transdisciplinarité. Il en va de même pour son compère Tsirihaka Harrivel, le cinéma en moins et la musique en plus. Leurs trajectoires respectives respirent la liberté et le goût du mouvement en dehors

des cadres établis. Et *Grande* est sans doute aussi remarquable et émouvant parce que le spectacle fait passer sur le plateau (et dans la salle) le souffle de leur liberté. Ces jeunes trentenaires défient les cases, les genres, les catégories de production et de création, et font vibrer le plaisir et le danger qu'il y a à oser, à se permettre tout mais pas n'importe quoi. Résultat : leur spectacle est hors normes et vous renversera sans doute.

UNE MACHINE À LAVER SUR LA TÊTE

Les deux artistes associés au CentQuatre décident dans *Grande* qu'on est au cabaret plutôt qu'au cirque et qu'on peut donc y faire numéro de tout, de strip-tease, de chant, d'arts martiaux, de comédie, tout autant que de voltige ou de services de tennis, ou qu'on peut également porter une machine à laver sur la tête ou jeter des couteaux sur des images de Poutine et Le Pen. Pour sa structure, le spectacle est constitué de revues qui se succèdent entre des tables recouvertes de synthétiseurs qui sentent bon les années 80 et un amas de fringues digne d'une friperie. À chacune d'elle, les deux artistes entrent en scène comme si leur vie en dépendait. On les suit sans comprendre. Ça va vite. Tout dans le spectacle s'enchaîne en boucles rapides.

DANS UN VIEUX MUSIC-HALL

AVEC
TSIRIHAKA HARRIVEL ET VIMALA PONS

Le bric-à-brac bariolé de *Grande-* signe le retour à la scène de Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel. Une seconde création blindée des doutes existentiels des deux trentenaires, sans en ternir la joyeuse imagination. Rencontre avec le duo le plus attendu du cirque contemporain.

Texte : Agnès Dopff

Photographies : Vincent Desailly, pour *Mouvement*

Dynamite, assiettes en porcelaine, tasses à café... Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons débarquent au rendez-vous avec à peine moins de bazar que n'en comporte la scénographie mégalo de *Grande-*, leur nouvelle création. Il suffit de mentionner le livre d'images old school qu'il porte sous le bras pour qu'elle lance la conversation. « *Ces bouquins sont fait pour les peintres à la base. J'adore, même si c'est super misogyne, avec les dessins de sou-brettes qui font la poussière et compagnie.* »

Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons ont « *un rapport assez particulier aux objets* ». Dans leur spectacle à tiroirs, de nombreuses tables, comme éventrées, présentent le contenu type d'un grenier de famille. Couleurs fluo de la génération 80's et matos électro contrastent avec la pâleur de quelques poupées. Trouvailles chinées et bricolées, matériaux plastiques et visuels, ces objets ne servent pas tous, ni tous les soirs, mais ouvrent mille pistes

de jeu. « *Le gros rail que l'on voit sur scène, on l'a un peu pensé comme le diamant d'un jukebox géant. Ça amène un objet qui coïncide avec un costume, des accessoires et une musique pour créer une situation qu'on explore et puis qu'on lâche pour passer à une autre...* »

Si Vimala Pons a dû abandonner son envie de porter une voiture sur sa tête, les rôles secondaires sont fièrement tenus par une machine à laver, une cuisine encastrable et un service en porcelaine. Le duo veille à réaliser ses numéros avec des objets de la vie quotidienne. Petite révolte contre l'esthétique contemporaine du cirque que Tsirihaka Harrivel juge sans doute un peu trop métaphorique. « *Dans le cirque, il y a des trapèzes, des mâts chinois et on peut se raconter des histoires, genre : 'Ah tiens, il s'accroche à la vie.' Mais pourquoi ne pas y mettre la vie directement ?* »



Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com

Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com

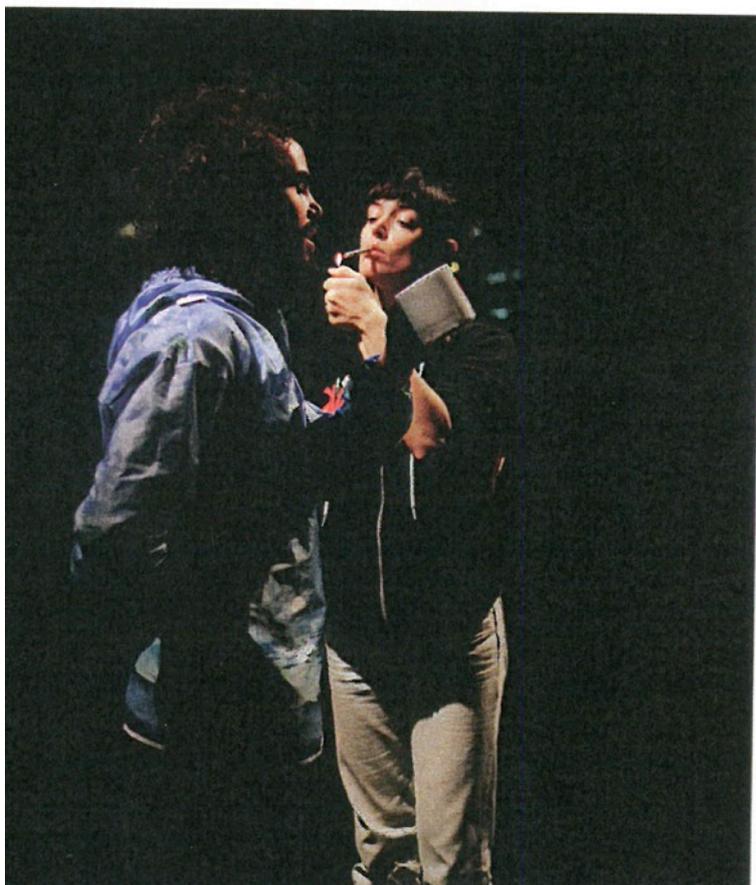
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

Deux heures durant, les performeurs – mi-boule de flipper, mi-hommes-fusées – slaloment, enchainent sessions de musique live, récitals de rires et performances techniques avec une endurance étonnante. Pour Vimala Pons, un spectacle « *c'est avant tout un échange d'énergie* ». Et pour donner un truc, il faut nécessairement perdre quelque chose. « *C'est peut-être pour ça qu'on court sur scène : ne serait-ce qu'en suant, on perd de l'eau...* »

Besoins obsessionnels

Tous deux issus du Centre national des arts du cirque où ils se sont rencontrés, Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel jouaient déjà les chamboule-tout au sein du collectif Ivan Mosjoukine (avec Maroussia Diaz Verbeke et Erwan Ha-Kyoon Larcher). La formation se sépare en 2014 et les deux acolytes décident de poursuivre leur recherche en comité restreint. Deux ans plus tard – et quelques films au compteur pour Vimala Pons, notamment actrice pour le réalisateur français Antonin Peretjatko – ils livrent avec *Grande-* la somme non-exhaustive de quelques expériences de vie.

Le succès de *De nos jours [Notes in Circus]*, l'unique création d'Ivan Mosjoukine, les a beaucoup interrogés. Après ça, comment créer une deuxième fois ? « *Pour notre premier spectacle, on avait tout à prouver. Il s'ouvrait d'ailleurs sur cette question : "Qu'est-ce que tu vas faire ?" Mais "refaire", c'est bizarre. Forcément, on recycle toujours un peu.* » Pour *Grande-*, la question est vite devenue : « *Comment faire avec ?* » Selon Tsirihaka Harrivel,



ça n'est pas sans lien avec leur petite trentaine, l'âge où « *on réalise qu'on a ce bagage-là et qu'on est cette personne-là* ». Ils ont donc dû faire avec leurs besoins obsessionnels conscients : parler de féminité, faire un strip-tease et porter des choses sur sa tête pour l'une ; lancer des couteaux, chuter et s'agripper, pour l'autre. Mais aussi avec ce qui les meut, inconsciemment. Lors de leurs rendez-vous avec les équipes des théâtres où *Grande-* réalise sa tournée, ils racontaient : « *C'est la faute d'Ivan Mosjoukine, on n'est pas maître de notre destin.* »

Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel n'ont jamais voulu créer une pièce autobiographique, ni parler de leur rupture, ni des rapports homme / femme, et encore moins construire une véritable histoire. Ils ont quand même été rattrapés par les sous-entendus possibles des images qu'ils construisaient. « *Quand on a commencé à travailler, on s'est vite rendu compte qu'on mettait en scène une meuf qui arrive et qui se déshabille, face à un mec qui débarque avec sa grosse manette et son gros toboggan. Et finalement, on a dû admettre que Tsirihaka et moi, on était un duo et qu'on n'échapperait pas aux clichés des genres et du couple. Qu'on le veuille ou non, il y aurait cet écho-là.* »

Nullité composée et revue d'actualité

Esprits vifs et réactifs, Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel boudent peu d'occasions de placer jeux de mots, anecdotes ou références cinématographiques. Malgré la fatigue qui se lit sur leur visage – elle a regardé la chaîne parlementaire jusqu'à 5 heures du matin – les deux complices twistent tout naturellement entre Nouvelle vague et Nicki Minaj, pointes d'érudition et boutades potaches. Tsirihaka Harrivel, véritable expert de l'histoire du cirque, est proluxe en anecdotes. L'histoire de Mauricia de Thiers est la plus savoureuse. Première femme maire de France en 1945 et totale casse-cou, elle se lançait dans les airs à bord d'une petite chariote tout droit sortie des mines d'or du Far West. « *C'est important pour moi de me dire que je parle du cirque, depuis le cirque. Ça me rassure et en même temps, j'ai carrément des illuminations ! Alors que Vimala va plutôt se dire "ouhlala, je ne sais pas ce que je fais".* » Elle, au filet : « *Et quand je découvre après coup que ça a déjà été fait, je suis dégoutée !* »

À plonger dans l'histoire, ils se sont pris de passion pour le music-hall, ancêtre oublié d'un cirque qui, contrairement à ce dernier, ne mise pas tout sur les numéros à couper le souffle, la virtuosité et le spectaculaire. La tentative y importe plus que le résultat et le grotesque copine avec le grandiose. « *Il y a une histoire de "nullité composée". Dire plein de choses différentes et rater à chaque fois, parce que c'est jamais exactement ce qu'on voulait dire. Et puis, à la fin, se rendre compte que ce qu'on voulait dire, c'était la somme de toutes les tentatives ratées d'avant.* »

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
Production déléguée & administration : Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com



Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

Faussement désuet, le music-hall se réveille entre les mains du duo, extrêmement contemporain. Vimala Pons – qui songe à se racheter une télévision – explique : « *Quand tu vois des trucs comme Le petit journal, tu te rends bien compte que le music-hall a complètement été pillé par la télé. Il y avait Un gars / une fille – ils s'appelaient le compère et la commère, hyper glamour – qui présentaient des numéros qui passaient en revue l'actualité, le scandale, la politique...* » L'incise politique de *Grande-* est un numéro de lancer de couteaux. Sur la planche en bois brut que Vimala Pons porte sur sa tête, les images de Trump, de Le Pen et du petit oiseau Twitter flirtent avec la lame lancée par Tsirihaka Harrivel.

Le spectacle fonctionne peut-être plus comme une navigation Internet aléatoire ou un fil d'actualité Facebook. Vimala Pons lève un sourcil : « *J'ai pas Facebook. Les jeunes maintenant, c'est des pros de la com'. Quand je suis avec eux, j'ai l'impression d'être Michel Piccoli.* » L'instantané se mêle à l'historique, l'intime à la société, sans hiérarchisation ou échelle de valeurs. Pas étonnant alors qu'un petit bout d'époque se soit glissé subrepticement dans la pièce, sous la forme d'un K-way fluo. De ceux dont se parent les étudiants parisiens qui préfèrent plonger dans la nostalgie des années 1980 plutôt que de regarder l'avenir que leurs aînés leur tendent mollement. « *L'anecdote du K-way, détaille Tsirihaka, c'est parti de la nécessité de glisser sur le toboggan. J'ai dû l'acheter dans une friperie, parce qu'ailleurs, ça coûte un bras. Et finale-*

ment, ça a créé une concordance entre une nécessité pratique, une histoire et une époque. Ça, c'est un truc que j'adore dans le cirque en général. » Pour Vimala Pons, le grand retour des années 1980 relève moins du pessimisme ambiant que d'une logique marketing. « *La vague de nostalgie frappe plutôt les trentenaires. Ils cherchent à consommer les souvenirs qui commencent à les émouvoir, parce qu'ils en ont les moyens.* » Elle aimerait bien que la génération d'après ne tombe pas dans le même panneau, mais ne s'inquiète pas trop : « *Les années 1990, c'est invendable* » •

Agnès Dopff

> *Grande-* a été créée du 3 au 5 novembre au Cirque-théâtre d'Elbeuf

> **Tournée** : du 7 au 26 janvier au Centquatre, Paris (avec le Théâtre de la ville) ; les 15 et 16 mars au Prato, Lille ; les 21 et 22 mars à la Comédie de Caen (festival Spring) ; du 18 avril au 6 mai au Monfort, Paris ; les 18 et 19 mai au Maillon, Strasbourg ; les 23 et 24 mai à Bonlieu, Annecy



Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

VIMALA PONS

« Grande »
de Vimala Pons
et Tsirihaka Harrivel
du 7 au 26 janvier
au Centquatre
(1h55)



Avant d'être repérée par Jacques Rivette en 2008 et de jouer chez Bruno Podalydès, Christophe Honoré ou Antonin Peretjatko (notamment dans le récent *La Loi de la jungle*), Vimala Pons est une enfant du cirque. Et si son visage mutin aux doux yeux tristes est désormais bien connu des grands écrans français, la comédienne poursuit plus silencieusement une aventure de circassienne non moins impressionnante. Avec trois acolytes réunis sous la signature « Ivan Mosjoukine », elle crée *De nos jours [notes on the circus]* en 2012, un enchaînement virtuose de quatre-vingts saynètes qui réécrit l'histoire du cirque, attaque les clichés vieillots qui lui collent à la peau et en révolutionne le langage. La pièce rencontre un succès foudroyant auquel le groupe ne survit pas. Ivan Mosjoukine est dissout en 2014. Aujourd'hui encore, cette séparation arrache quelques larmes aux amoureux du cirque. Sauf que pendant que certains faisaient le deuil du « meilleur collectif de cirque contemporain », Vimala Pons et un de ses anciens complices fomentaient dans le plus grand secret une nouvelle création. Fruit d'un travail de deux ans, *Grande* est un duo sans couple, un spectacle en miniséquences qui fonctionnent par associations d'idées, à cheval entre le cirque, la performance, la télévision et son ancêtre, le music-hall, pour mieux mélanger le pire au meilleur. Autant le dire tout de suite aux plus grands émotifs, *Grande* est à nouveau annoncé par ses créateurs comme leur dernier spectacle. ● AÏNHOA JEAN-CALMETTES

Grande est un spectacle à cheval entre cirque, performance, télévision et music-hall.

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

LE MONFORT

Vimala & Tsirihaka font leur cirque

Vimala Pons et son acolyte Tsirihaka Harrivel, artistes associés au théâtre de la Ville, signent avec *Grande —*, leur nouvelle création, un spectacle de cirque moderne totalement déjanté qui raconte « l'histoire inachevée d'un spectacle à compléter soi-même par sa vie de spectateur en quittant la salle »... Les deux performeurs-acrobates font leur cirque, très personnel, où se mêlent le dérisoire et l'essentiel. Héritiers d'un burlesque économe en paroles, ils livrent ici une revue jubilatoire teintée de music-hall, au rythme de tours poétiques et décalés, entre débordement, perte de contrôle et fantaisie féroce. Un petit miracle à ne rater sous aucun prétexte. C.M.

Vimala & Tsirihaka do their thing. Grande is a new show by Vimala Pons and Tsirihaka Harrivel, associate artists at the Théâtre de la Ville. This offbeat modern circus show tells "the unfinished story of a show, to be completed by audience members in their lives after they leave the auditorium". The two acrobat-performers have a very personal circus style that mixes the trivial with the essential. There are few words in this exhilarating variety show with its music hall slant and offbeat, poetic sketches full of ferocious fantasy and excess.

Du 18 avril au 6 mai

106 rue Briançon, 15^e - Tél. 01 56 08 33 88



© Tour ça / Que ça

GRANDE —, le nouveau spectacle déjanté de Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel.

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com

Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com

Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

M Scènes

CULTURE

SCÈNES

Festival d'automne

Festival d'Avignon

Citations

L'acrobate Tsirihaka Harrivel victime d'une grave chute pendant « GRANDE- »

Les représentations ont été annulées au Centquatre après l'accident de l'artiste.

LE MONDE | 05.10.2017 à 15h17 • Mis à jour le 05.10.2017 à 19h53 |

Par Rosita Boisseau



A la suite d'une chute grave de l'acrobate Tsirihaka Harrivel, mercredi 4 octobre, pendant le spectacle *GRANDE-*, duo avec Vimala Pons, les représentations de la pièce, qui était à l'affiche du Cenquatre à Paris jusqu'au 13 octobre, sont annulées.

Lire le portrait : Tiens, revoilà Vimala et Tsirihaka, divin duo d'équilibristes

Production & di
Production délé
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

L'accident est survenu une vingtaine de minutes après le début du spectacle. Régulièrement accroché à un câble situé à sept mètres au-dessus du plateau où sont épinglés différents vêtements, Tsirihaka Harrivel était suspendu à un jean lorsqu'il est tombé sur le dos. Il a atterri sur une petite cuisine servant de décor : la gazinière s'est pliée mais a heureusement amorti le choc. L'équipe et le personnel du Centquatre sont intervenus immédiatement et le public tétanisé a été évacué de la salle. Selon un témoin, « *il était conscient et bougeait les pieds et les mains* ». « *Il a eu beaucoup de chance de s'en sortir, déclare la compagnie. Il va bien et les premiers examens ne révèlent rien de grave.* »

Une production audacieuse

Personne ne sait pour le moment ce qui s'est réellement passé pendant cette séquence risquée que Tsirihaka Harrivel reproduit six fois pendant la pièce avant de glisser du haut d'un toboggan géant et vertical, agrès vertigineux qu'il a imaginé et conçu. *GRANDE-*, magistral et merveilleux spectacle de Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel, est en tournée depuis sa création en 2016. Il était pour la seconde fois à l'affiche du Centquatre et affichait complet.

 Lire la critique : [Le cirque cosmique du duo Tout ça/Que ça](#)

Enorme succès, cette production terriblement audacieuse qui file un train d'enfer pendant près de deux heures, exacerbe l'exploit du cirque sans en avoir l'air. Acrobate, Tsirihaka Harrivel, issu comme Vimala Pons, du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne, en a aussi écrit et composé les musiques qu'il joue en direct sur des claviers. Les deux artistes, ex du collectif Ivan Mosjoukine (2012-2014), sont parmi les plus multitalentueux de la scène aujourd'hui. Le Centquatre donnera des nouvelles de Tsirihaka Harrivel sur son site Internet.

NATIONAL / PRESSE / ARTICLE [1/2]

La Revue des 2 Mondes – octobre 2017

29 SEPTEMBRE 2017 / 0 COMMENTAIRE

Les haut-parleurs égrenent le compte à rebours du spectacle : 15 minutes, 10 minutes 5 minutes, etc. On patiente à l'extérieur et dans la salle jusqu'au départ de la fusée avec l'impression très nette d'être au bord d'un pas de tir. Et ça n'a rien d'un effet gratuit, ni d'une métaphore poussive car les deux protagonistes de l'affaire : Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel emballent le plateau à fond de train pendant deux heures.

D'ailleurs *Grande*, puisque tel est son nom, se souciant comme d'une guigne de la chronologie, commence à l'envers. Et ça ressemble à quoi ? La question mérite d'être posée parce que ça détonne et ça étonne. Un ouragan délirant souffle sur cette scène où nos paisibles références sont renversées cul par dessus tête. Il y a du cirque, du Music-Hall, des acrobaties démentielles sans filet, du théâtre, du chant, de la danse. Le tout en version XXL, grand comme le titre de la pièce.

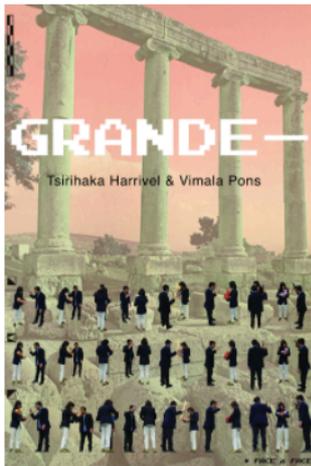


GRANDE — V&T bercer et brandir.

Grande revue musicale, immense même, avec une série de tables en arrière plan sur lesquelles sont disposés pêle-mêle, vêtements, accessoires les plus divers, machines à laver, cabas, poutre... Bref tout un bric-à-brac indispensable pour donner le la à cette course endiablée sans oublier le treuil destiné à enlever dans les airs les objets et les corps. Des circassiens alors ! Bon d'accord, ils en possèdent la technique sur le bout des doigts à la seule différence que les fameux numéros, du lancer de couteau au saut dans le vide, n'existent pas pour leur virtuosité mais pour raconter des histoires.

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

Quant à Tsirihaka, il plane dans les airs mais pas seulement, c'est le vent, l'accélération des sentiments, le choc des affinités et du désamour. Ces décollages et ces atterrissages au beau milieu des affects entraînés dans un mouvement brownien forment en quelque sorte une variation ébouriffante des *Scènes de la vie conjugale* d'un Bergman pris dans la tourmente. Naturellement, les codes ont été sabordés mais cet irrespect foncier ne débouche sur aucun formalisme ranci, on aborde au contraire un univers à part, où chacun est appelé à compléter ce qu'il voit, à enregistrer pour lui-même la liberté offerte par cet ovni théâtral surfant sur les vagues d'un continent inconnu.



Tsirihaka et Vimala Pons

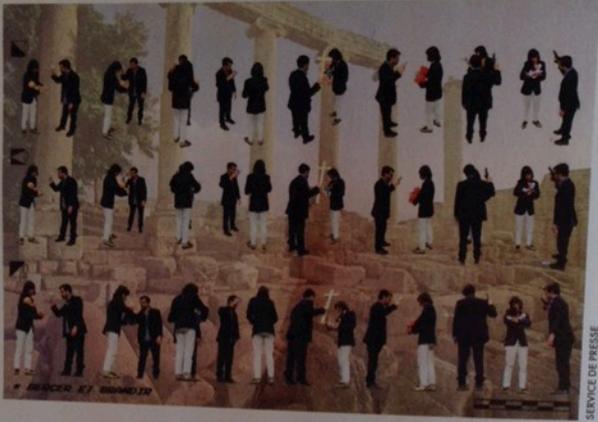
Grande -

Le Centquatre-Paris

Jusqu'au 11 octobre 2017

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

DANS QUELLE CULTURE VIVONS-NOUS ?



GRANDE

Il y a des spectacles qui vous chamboulent parce qu'ils vous font découvrir des endroits que vous ne vous connaissiez pas. **GRANDE**, c'est tout ça, et ce n'est que ça. Sur une scène sans coulisses ni rideau, Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel s'agitent, comme en transe, pour raconter, chanter, suer, danser leur histoire.

Entre cirque et ballet, strip-tease et claquettes, pantomime et déclamation, les deux génies arrivent à montrer ce qu'est une vie. Ils portent lourd, ils tombent de haut, au propre et au figuré car ici la métaphore est vivante. Autour d'eux, des centaines d'objets (du meuble

Ikea à l'élastique à cheveux) tournent, comme des outils ou des vecteurs. « C'est comme un juke-box, on aime ce moment magique où le diamant se pose sur la piste choisie, et que la musique joue », analyse Vimala Pons.

Et le public se demande : qui sont ces gens devant, des funambules ou des poètes ? Et que nous racontent-ils ? Eux ou nous ? La meneuse de revue nous souffle la réponse : « C'est tout à la fois : nous parlons de la mort et de l'amour, quand tu perds ton travail ou ton enfance. On veut replacer chacun dans sa solitude, puis êtreindre tout le monde en même temps ». Magique. **ANNE-LAURE PINEAU**

*GRANDE – est en tournée en France (de Tours à Orléans) et en Belgique, entre le 14 novembre 2017 et le 13 avril 2018.
www.toutcaqueca.com*

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com

Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com

Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

Capture d'écran 2017-12-20 à 16.53.12

NATIONAL / RADIO / INTERVIEW

France Culture - Emission "Ping Pong" - 10 janvier 2017

<https://www.franceculture.fr/emissions/ping-pong/vimala-pons-tsirihaka-harrivel-edouard-baer-le-cabaret-de-la-vie>

The screenshot shows the France Culture website interface. At the top, there is a purple navigation bar with the 'france culture' logo and menu items: 'Actualités', 'Art et Création', 'Savoirs', 'Fictions', 'Documentaires', 'Conférences'. On the right, there are links for 'Programmes', 'Le direct', and 'Rechercher'. Below the navigation bar, the program title 'Ping Pong' is displayed on the left, and the hosts 'Mathilde Serrell et Martin Quenehen' are listed on the right. The main content area features a large play button icon and the title 'Vimala Pons, Tsirihaka Harrivel & Edouard Baer - Le cabaret de la vie'. Below this, there are social media sharing options (iTunes, RSS, Exporter) and a date/duration indicator (10.01.2017, 56 min). A text block describes the evening: 'Ce soir, Ping Pong reçoit les circassiens Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel pour « Grande », au centquatre à Paris, ainsi qu'Edouard Baer à l'occasion de la sortie en salle le 11 janvier de son film "Ouvert la nuit".' To the right, there is a 'Le direct' section with a play button icon and a time slot '16h00 > 16h59', along with a brief description: 'De cause à effets, le magazine de l'environnement: La planète sans singe'.

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

S P E C T A C L E : « GRANDE — », au CENTQUATRE-Paris, avec le Théâtre de la Ville, jusqu'au 29 janvier

Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel nous ont subjugués avec leur jubilatoire *De nos Jours* (Notes on the Circus), au sein du collectif Ivan Mosjoukine. Nous les retrouvons avec *GRANDE —*, leur dernier spectacle où il est question de Revue, de tout passer en revue et de la tradition éponyme. La Revue, proche du Music-Hall qui est lui-même frère du cirque... Ça flirte avec le montage comme au cinéma, le démontage comme au cirque, et le morceau comme en musique ! – présentation du Centquatre –



NATIONAL / RADIO / INTERVIEW

France Inter - Emission "Le Nouveau Rendez-Vous" - 10 janvier 2017

<https://www.franceinter.fr/emissions/le-nouveau-rendez-vous/le-nouveau-rendez-vous-10-janvier-2017>

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

LE NOUVEAU RENDEZ-VOUS

mardi 10 janvier 2017 par Laurent Goumarre

Pons, Harrivel, David B., la Turquie et Niki Niki en live

(RÉ)ÉCOUTER 101'17



Cirque, bande-dessinée, lancers de couteaux, masques, trio pop et la Turquie ce soir dans le NRV

Trouver la fréquence FM de ma ville

22h / 23h – RDV

- Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel montent **GRANDE-** au 104 à Paris jusqu'au 26 janvier

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

NATIONAL / RADIO / INTERVIEW [1/2]

Radio Nova - Programme "Nova Street View" - 23 janvier 2017

<http://www.novaplanet.com/radionova/70332/episode-le-spectacle-de-cirque-grande-au-centquatre>

The screenshot shows the top navigation bar of the Radio Nova website. It features the 'nova PLANET.COM' logo on the left, a 'LE PLAYER' section with a red play button and the text '> ÉCOUTEZ LA RADIO', and an 'ON AIR' section for 'nova LE GRAND MIX' with a '14H00 - 19H00' time slot. Below this, a horizontal menu contains four categories: 'LA RADIO' (PROGRAMMES), 'LE MAG' (BIENTÔT SUR NOVA), 'NOVA AIME' (PODCASTS), and 'TÉLÉNOVA' (NOVASTORY). The main content area is titled 'NOVA STREET VIEW' and includes the host 'Linda Lorin' and the schedule 'Lundi-Vendredi'. A short description follows: 'Tous les matins, Linda Lorin sort du studio de Radio Nova pour rencontrer artistes, poètes, et militants. Elle part à l'abordage du bitume, micro en main, avec un mot d'ordre : s'évader par la culture.' To the right is a promotional image for the program with 'nova LE GRAND MIX' and 'NOVA STREET VIEW LINDA LORIN' text, and icons for RSS and music. Below the image is a 'S'abonner' button. At the bottom, a grey box highlights the date and time '23 janvier, 2017 - 12:00' and the title 'LE SPECTACLE DE CIRQUE "GRANDE –" AU CENTQUATRE'.

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com



C'est aujourd'hui jusqu'au Centquatre à Paris que l'on traîne les micros de Nova. Elodie Font a assisté au spectacle GRANDE – avec les deux circassiens Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons. Un spectacle très physique et intime, qui nécessite une concentration immense.

Nova Street View - GRANDE



Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

Par les temps qui courent par Marie Richeux

du lundi au vendredi de 21h00 à 22h00



Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel : "Il y a l'envie d'échapper à la fixation du sens"

29/09/2017



Circassiens, ils seront nos invités, pour leur dernière création, « Grande », jouée au Cent-Quatre, à Paris, jusqu'au 13 octobre, puis en tournée en France ; un spectacle revisitant le langage du music-Hall, tout en jouant avec les fondamentaux du cirque et du théâtre physique.

Il y a façon et façon de se sortir d'une mauvaise situation. Figurez-vous la mauvaise situation, une tranchée de répétition plus ou moins mortifère, et imaginez un bras tendu plutôt solide auquel se hisser. Vous l'attrapez, faites contre poids : vous voici dehors et sur pied. Il y a cette précieuse possibilité humaine. Et puis, il y a les œuvres d'art portant en elles une telle surprise qu'elles sont plus solides encore qu'un bras. S'y hisser fait se sortir non seulement de l'impasse, mais du rang. Le rang social, le rang généré. Le rang rangé. Sortir. Sentir. Atteindre ce qui nous touche et aimer comme on est. C'est une GRANDE affaire que voilà. C'est GRANDE idée virtuose que de tenter de le figurer sur scène ! C'est tout ça, ce n'est que ça, Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons, avec leur création GRANDE. Une tournée qui passe par Paris ces jours-ci, au Cent-Quatre. Une reprise, car succès.

“ Vimala Pons. C'est un "accrochage", on avait envie d'avoir ce dialogue-là, on avait envie de faire une espèce de juke-box géant sur scène. Rendre des choses insignifiantes un peu grandes, ça nous intéressait. On n'arrive pas à tenir en place, comme une sorte d'échec à dire... On aime bien ce rythme rapide, comme dans le music-hall,

Tsirihaka Harrivel. Dans le cirque, il y a une grande gravité, et l'apparition de gravité, c'est comme une grande douche froide.

Vimala Pons. Dans l'idée du "Strip-tease", il y a se défaire de plein de peaux, les 40 couches de vêtements dont on se libère, se pencher sur tous les vêtements qui ont empêché quelque chose de la femme, toutes ces figures...

Tsirihaka Harrivel. Les vêtements ont la même valeur que les objets, qu'une musique. On a un rapport très particulier à nos objets, on a voyagé depuis le début avec eux. (...) C'est vrai que ça parle d'amour, mais pour nous, ça allait au-delà. Je pense à l'amour des détails, l'amour des gestes, être délicat avec son regard, celui qu'on peut poser sur la vie...

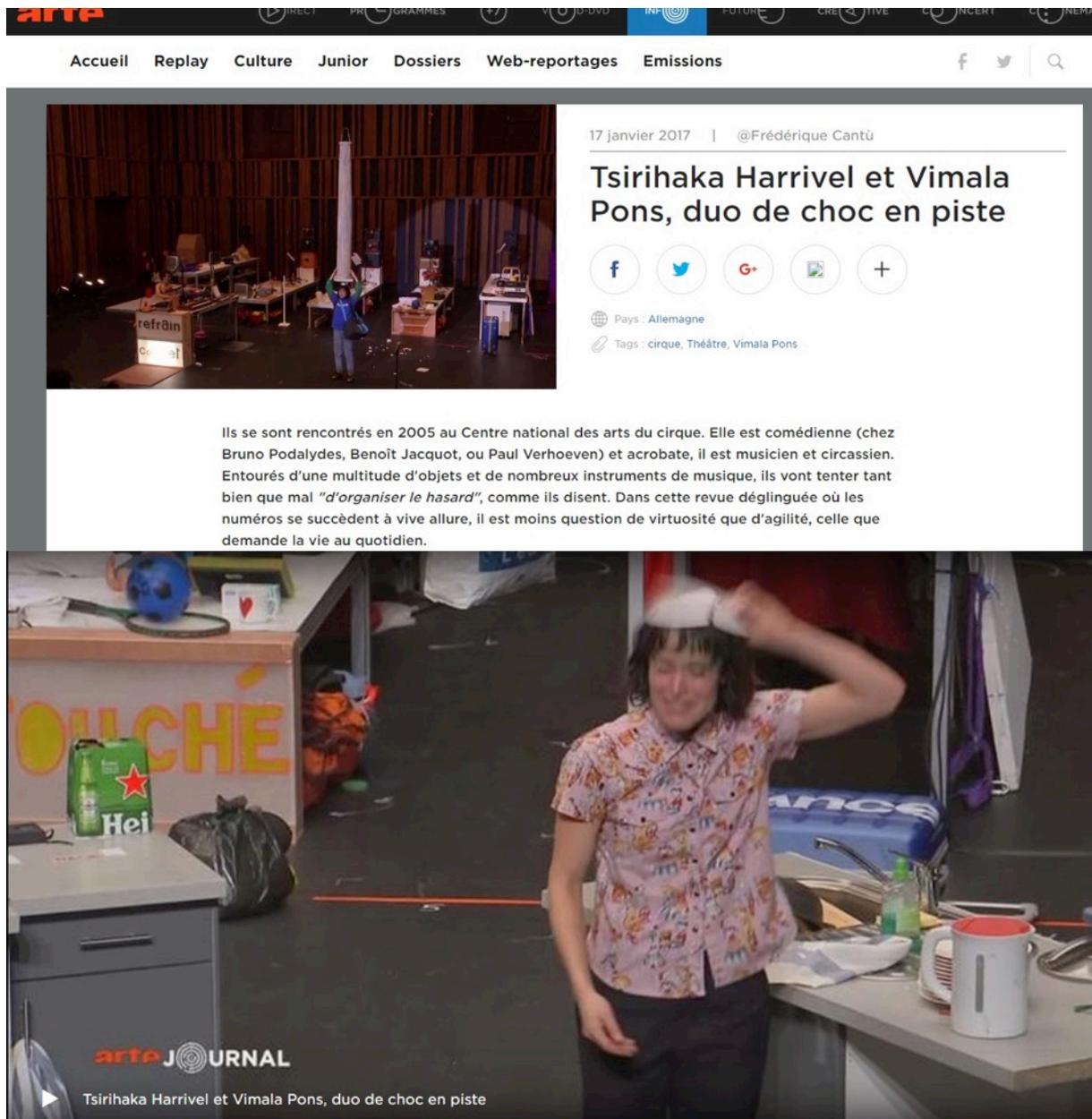
Production & di
Production délé
Promotion : Juli

- Programmation musicale :
- Ivor Cutler: I want my elbows
 - Noir Boy Georges : Enfonce-toi dans la ville

NATIONAL / TV / INTERVIEW

Arte - Journal - 17 janvier 2017

<http://info.arte.tv/fr/tsirihaka-harrivel-et-vimala-pons-duo-de-choc-en-piste>



17 janvier 2017 | @Frédérique Cantù

Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons, duo de choc en piste

Pays : Allemagne
Tags : cirque, Théâtre, Vimala Pons

Ils se sont rencontrés en 2005 au Centre national des arts du cirque. Elle est comédienne (chez Bruno Podalydes, Benoît Jacquot, ou Paul Verhoeven) et acrobate, il est musicien et circassien. Entourés d'une multitude d'objets et de nombreux instruments de musique, ils vont tenter tant bien que mal "d'organiser le hasard", comme ils disent. Dans cette revue déglinguée où les numéros se succèdent à vive allure, il est moins question de virtuosité que d'agilité, celle que demande la vie au quotidien.

arte JOURNAL
Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons, duo de choc en piste

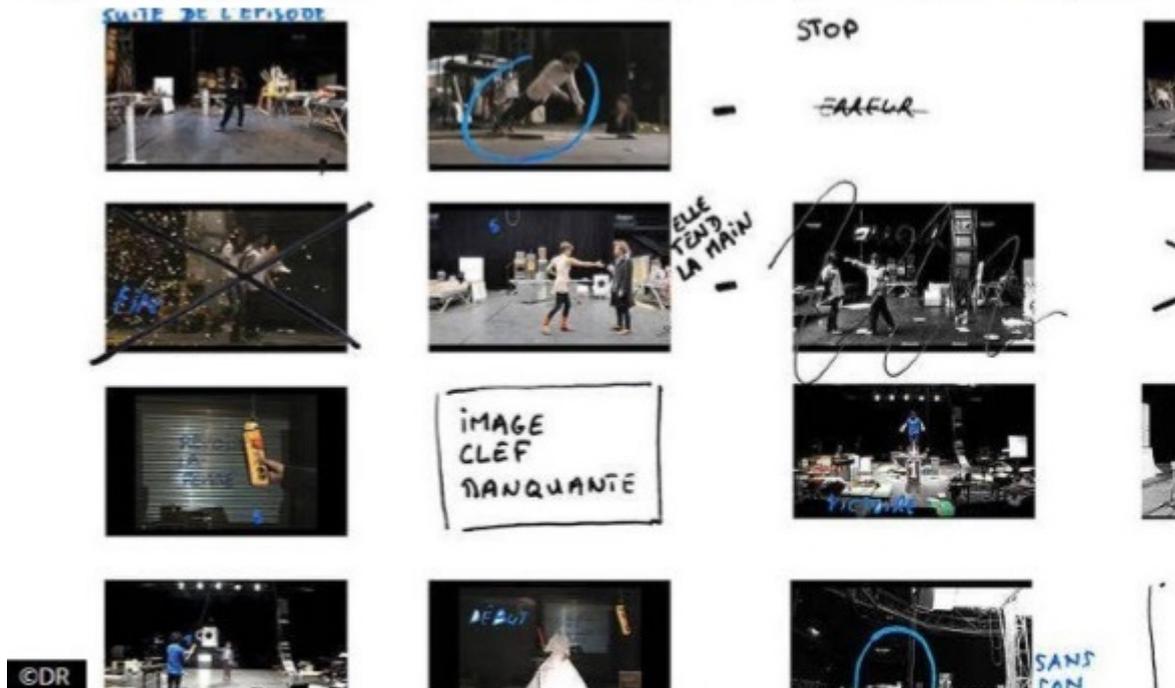
Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

NATIONAL / WEB / ARTICLE

Time Out - 6 décembre 2016

Grande

Cirque @ 104 (Centquatre), 19e arrondissement 📅 samedi 7 janvier 2017 - jeudi 26 janvier 2017



Nous avons laissé Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel dans l'excellent 'De nos jours (Notes on the Circus)'. Spectacle de cirque délirant écrit avec humour et folie par le collectif Ivan Mosjoukine alias Erwan Ha Kyoon Larcher, Vimala Pons, Tsirihaka Harrivel et Maroussia Diaz Verbèke. Le quatuor a grandi et le voici devenu duo. Avec 'Grande', Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel ont imaginé un spectacle protéiforme, subtil mélange de théâtre, musique et cirque. « L'histoire inachevée d'un spectacle à compléter soi-même par sa vie de spectateur en quittant la salle. » Un spectacle qui se rembobine, qui commence par la fin, et qui se construit en pièces détachées. « On a travaillé trop longtemps et donc on a deux spectacles, un recueil de clés USB, deux albums, un livre et soixante films. On a aussi des scènes coupées, mais qui sont quand même dans le spectacle », raconte Vimala Pons. Un univers foisonnant qui se cristallise autour de la *Revue*, du music-hall. « "Grande" pour "grande revue". On sera à la fois l'orchestre qui jouera du banjo et qui tape sur des bambous », ajoute Tsirihaka Harrivel. Beau programme.

PAR ELSA PEREIRA

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com



GRANDE
Monfort Théâtre (Paris) avril 2017



Spectacle conçu, mis en scène et interprété par Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons.

Comment résumer "**Grande**" ? On pourrait dire que c'est une course contre la montre et à rebours (puisque'elle commence par la fin) qui mène un couple de circassiens, héritiers d'Anna Karina et Jean-Paul Belmondo dans "Pierrot le fou" de Godard et comptables de ses "Je me souviens" à la manière de George Perec, vers un triomphe à la romaine, avec public debout et applaudissements incessants.

Godard, Perec, le cirque, le théâtre, "Grande" est donc un spectacle complet, mais pas un tout en un comme un big mac. Ici, tout se savoure, même s'il faut mâcher au rythme des exploits ou des facéties de **Vimala Pons** et de **Tsirihaka Harrivel** qui se succèdent dans un tourbillon de musiques et alimentent un savant capharnaüm scénique.

Ici, celui qui vient balayer les débris d'assiette que Vimala Pons s'est cassée sur la tête a autant d'importance que Tsirihaka Harrivel qui vient de tomber de huit mètres suspendue à une cuisinière à tambour.

On en dira le moins possible sur ce qui se passe d'inouï dans ce spectacle total où les mots et les choses se répondent et se correspondent au gré des aventures quotidiennes de ce vieux jeune couple d'athlètes poètes qui sait rendre réels les rêves et déréaliser la réalité.

Pour construire sa "Vie (mode d'emploi)", George Perec avait d'abord établi un "Cahier des charges". "Grande" reprend ce principe et l'on pourra voir, avant ou après le spectacle, un mur rempli de petites indications préparatoires à cet immense fouillis incohérent qui finit par être l'expression de l'ordre-désordre qui caractérise toute vie, a fortiori toute vie de couple.

Oui, "Grande" aurait pu reprendre le titre du chef d'oeuvre de Georges Perec. Commencé par un strip-tease "à la Arturo Brachetti", cette synthèse du travail entamé par Vimala et Tsirihaka depuis plus d'une dizaine d'années, s'achève par une fin très godardienne.

On sait que Vimala Pons est devenue l'égérie de quelques nouveaux francs tireurs du cinéma français, comme Antonin Peretjako, avec qui elle a tourné "La Fille du 14 juillet" et "La Loi de la jungle". Elle prouve dans "Grande" qu'elle est déjà plus qu'une actrice prometteuse.

Dans ce "Barnum" en huit histoires, l'électronique a aussi une importance capitale. Pour que le miracle s'opère à chaque instant, la technique se doit d'être bienveillante. Tsirihaka Harrivel, le maître d'oeuvre de cette machinerie dans la lignée des travaux préparatoires Marcel Duchamp pour "La mariée mise à nue par ses célibataires, même" lui, est un deus machina discret et un acrobate hors pair.

Mais si "Grande" est bourré de références, et en suscite d'autres que celles vraiment pensées par ses auteurs, ce n'est pas pour autant un spectacle pour intellectuels. Au contraire, sa complexité est simple et ne cherche qu'à produire que de la beauté et de l'émotion.

De l'art, du grand art.

Philippe Person

www.froggydelight.com

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com



Artistes en permission au festival Livraisons d'été des Subsistances

Par Stéphane Caruana, publié le 10 juin 2017



S'inscrire à notre newsletter

Je m'inscris !

Pour sa septième édition, le festival Livraisons d'été investit pendant trois semaines les Subsistances : l'occasion une fois encore de profiter des beaux jours tout en découvrant une garnison d'artistes plus ou moins gradés.

C'est devenu au fil des ans l'un des temps forts des Subsistances : pendant trois semaines, du 13 juin au 1^{er} juillet, l'ancien campement militaire des bords de Saône devient la place forte de la diversité du spectacle vivant à l'occasion du Festival Livraisons d'été. Cette année, telle une mutinerie face à la politique culturelle de Laurent Wauquiez, une semaine sera consacrée aux jeunes recrues, artistes émergents de la région Auvergne-Rhône-Alpes.

Vidéos

BRAISE-MOI



Associées à quatre structures artistiques régionales (le Centre chorégraphique national de Rillieux, Boom'structur de Clermont-Ferrand, le Théâtre de l'Élysée et l'École de Cirque de Lyon), les Subsistances accueilleront sept spectacles d'artistes qui font leurs classes. Le public pourra ainsi découvrir *Bankal* de la Compagnie Puéril Péril, dans lequel Ronan Duée et Dorian Lechaux repoussent les limites de la confiance qu'ils éprouvent l'un envers l'autre et construisent un équilibre fragile autour de tabourets acrobates Ou encore *La Mère à boire*, spectacle d'Elisa Ruschke mêlant théâtre et musique pop-rock, explorant la complexité intarissable des rapports mère/fille.

Le couple en jeu

Du côté des artistes ayant fait leur preuve au combat, Livraisons d'été sera l'occasion de découvrir *Grande*, spectacle inspiré du *music-hall* de la fin du XIXe siècle, mis en scène et interprété par Tsirihaka Harrivel et Vimala Pons. Cette dernière, circassienne de formation, mène également une carrière dans le cinéma et a notamment pu être vue dans *Métamorphoses* de Christophe Honoré ou *Elle* de Paul Verhoeven. Avec son acolyte, elle évolue au cœur d'un bric-à-brac complexe, où les objets du quotidien sont légion et aident à rendre compte de l'angoisse de la vie de couple. Enfin, cette nouvelle offensive du festival permettra également de suivre l'avancée du travail du Belge [Alexander Vantourhout](#). Accueilli par les Subsistances lors du week-end Avril en vrille en 2016, le chorégraphe avait déjà pu présenter au public lyonnais son solo *Aneckxander*, où il s'interrogeait sur la relation entre l'artiste et le spectateur.

Production & diffusion : Avenue l'Étante / 00 39 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com

Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com

Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com



Cette année, il revient avec un projet inattendu, *Raphaël*, présenté sous la forme d'un faux-solo. Ainsi, il évoluera sur le plateau en interaction avec le corps inerte du danseur et acrobate Raphaël Billet. Instaurant un rapport de domination, la manipulation du corps immobile donne au manipulateur une image de pervers. L'enjeu du spectacle est alors d'amener le public à dépasser cette sensation pour percevoir la tendresse embusquée derrière l'impression première. Belle métaphore : dépasser ses *a priori* pour découvrir des émotions cachées, et si c'était cela la mission de Livraisons d'été ?

Livraisons d'été, du 13 juin au 1^{er} juillet, aux Subsistances, 8 bis quai Saint-Vincent-

Lyon 1 / 04.78.39.10.02 / www.les-subs.com

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

NATIONAL / WEB / ARTICLE

Les 5 pièces - juillet 2017

“

Nous arrivons à l'âge
où on commence à
revoir les choses.



La pièce en bref

Deux gus à l'air hagard nous font face au milieu d'un plateau recouvert d'objets pour le moins hétéroclites. Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel, sans doute les circassiens les plus en vue du moment, ont décidé de remettre le couvert avec *GRANDE*, spectacle volontairement incomplet composé de 8 revues délirantes autour de thèmes allant de la rupture amoureuse aux règlements de comptes politiques à petits coups de fléchettes (avec Vladimir et Marine en cœurs de cible). Diablement inventifs et réglés comme un concert d'horloges, l'enchaînement est parfait, le rythme trépidant, la musique jubilatoire.

Entre une mariée qui s'effeuille coiffée d'un mannequin en plastique en guise de couvre chef inversé, une scène de ménage (au sens premier du terme) où l'on récure la cuisinière une éponge à la main, des extraits de conférence traitant de l'origine de l'humour entrecoupée de plaintes larmoyantes sur la perte de l'être aimé, pas une minute de répit ! On passe sans transition du magistral (ou presque) à l'inutile, et si l'objectif affiché de *GRANDE* est de nous servir une sorte de *flash back & forward* sur leurs spectacles précédents et à venir, on ressort du Centquatre en ayant hâte de rembobiner la cassette. Et vu le succès rencontré l'année dernière, on vous conseille de réserver fissa !

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com



VIMALA PONS « CRÉER DE LA PENSÉE EN INVENTANT DE NOUVELLES GRAMMAIRES »

Pause estivale pour certains, tournée des festivals pour d'autres, l'été est souvent l'occasion de prendre du recul, de faire le bilan de la saison passée, mais également d'organiser celle à venir. Ce temps de latence, nous avons décidé de le mettre à profit en publiant tout l'été une série de portraits d'artistes. Figure établie ou émergente du spectacle vivant, chacune de ces personnalités s'est prêtée au jeu des questions réponses. Ici la comédienne et circassienne Vimala Pons.

Repérée en 2011 dans le collectif Ivan Mosjoukine avec le spectacle désormais culte *De nos Jours* [*Notes on the Circus*] aux côtés d'Erwan Ha Kyoon Larcher, Maroussia Diaz Verbèke et Tsirihaka Harrivel rencontrés au Centre national des arts du cirque, Vimala Pons s'est depuis largement illustrée au cinéma aux côtés des réalisateurs Christophe Honoré, Bruno Podalydès, Philippe Garrel, Paul Verhoeven ou encore dernièrement Antonin Peretjatko. En 2017, elle retrouve son acolyte Tsirihaka Harrivel avec qui elle co-signe un des plus beaux spectacles de l'année : **GRANDE** -. À l'image de ce duo exceptionnel, elle répond à nos questions dans un format insolite.



TSIRIHAKA HARRIVEL « UNE RÉVOLTE DE L'ESPRIT TRANSFORMÉE EN ACTE »

Pause estivale pour certains, tournée des festivals pour d'autres, l'été est souvent l'occasion de prendre du recul, de faire le bilan de la saison passée, mais également d'organiser celle à venir. Ce temps de latence, nous avons décidé de le mettre à profit en publiant tout l'été une série de portraits d'artistes. Figure établie ou émergente du spectacle vivant, chacune de ces personnalités s'est prêtée au jeu des questions réponses. Ici le circassien Tsirihaka Harrivel.

Repéré en 2011 dans le collectif Ivan Mosjoukine avec le spectacle désormais culte *De nos Jours* [*Notes on the Circus*] aux côtés d'Erwan Ha Kyoon Larcher, Maroussia Diaz Verbèke et Vimala Pons, Tsirihaka Harrivel a depuis également collaboré avec Christophe Huysman, Mathurin Bolze et Dominique Dupuy. En 2017, il retrouve son acolyte Vimala Pons avec laquelle il co-signe un des plus beaux spectacles de l'année : *GRANDE*. Ce duo exceptionnel sera de nouveau en tournée la saison prochaine aux quatre coins de la France.

Quel est votre premier souvenir de cirque ?

La première vision : un cirque qui se monte sur une place à Rouen. Le premier regard : un film en noir et blanc, un âne fou, un lion endormi, un chien nerveux. La première pratique : des saltos depuis un muret de l'école Gros Bouquet 2 de Libreville à 8 ans. Le premier choc de spectateur : voir le grand Bonaventure Gacon en vrai à 17 ans, il y a 17 ans. La première phrase sur le cirque qui fait mouche : « Le Cirque, c'est ce qui ne se fait pas » de Johann Le Guillerm. Et la première pirouette sur mon Cirque par rapport au Cinéma : au Cirque il y a le montage et le démontage (... du chapiteau).

Quel est le spectacle qui vous a le plus marqué en tant que spectateur ?

Voir mon grand père essayer de mettre une VHS dans le lecteur, le regarder essayer de trouver le bouton Play avant de voir apparaître une image en noir et blanc du logo des films de Charlie Chaplin *Les Lumières de la ville* (1931), *La Ruée vers l'or* (1925), *Les Temps modernes* (1936), *Le Kid* (1921), *Le Dictateur* (1945) ou le *Le Cirque* (1969), puis voir à la fin mon grand père chercher le boutons Stop. C'est un tout qui s'est répété une centaine de fois devant moi avec le même protocole, les mêmes films de Chaplin et la même joie à l'arrivée. C'est le tube de mon enfance : un juke-box-ciné-spectacle.

Quel est votre souvenir le plus intense en tant qu'interprète ?

J'ai commencé la trompette à huit ans et j'étais moyen. J'ai commencé à jouer dans un orchestre harmonique comme troisième trompette avant de devenir première trompette. J'ai commencé à jouer les solos écrits. On jouait les musiques de films ou de dessins animés qui sortaient au cinéma. Je me souviens de la sortie de *Pocahontas* de Disney. Il y avait un solo de trompette avec une attaque en La aigu, et à chaque fois que je jouais ce solo, les clarinettes et les saxophones se retournaient et me regardaient. Je n'ai jamais su si c'était pour dire « ouah » ou dire « pouah » mais l'effet était là. En soufflant, je sentais que je pouvais faire quelque chose, des ailes me poussaient dans le dos.

Quelle rencontre artistique a été la plus importante dans votre parcours ?

Vimala Pons, ma partenaire, *my larder*.

Quelles oeuvres composent votre panthéon personnel ?

Il y en a beaucoup, des bouts surtout. Il y a le concert quadriphonique de *La Colonie de Vacances, Ça Quand Même* (2004) de Denis Mariotte et Maguy Marin, *Belle Course* de Gus Sauzay, et Robert Wyatt qui chante *Alifib* à la télévision Française avec des ballons multi-couleurs et un piano à queue.

Quels sont les enjeux du cirque aujourd'hui ?

Les enjeux du Cirque ne changent pas vraiment depuis deux cents ans : se péter la gueule en se répétant « explosion d'un esprit qui devient libre ». Une amie proche, Leni Peickert, m'a dit un jour « Je veux changer le Cirque ». Je lui ai répondu « Comme tu l'aimes, tu ne le changera pas. » « Pourquoi ? » « Parce que l'amour est conservateur ». C'est un peu ça, le Cirque. Elle m'a ensuite répondu « Ce n'est pas vrai » et elle a fait son cirque. Alors voilà, c'est aussi ça, le Cirque : une révolte de l'esprit transformée en acte.

À vos yeux, quel rôle doit avoir un artiste dans la société aujourd'hui ?

Il doit surtout veiller à écrire et tenir le rôle de sa vie... Comme tout le monde quoi... Jusqu'à la fin !

Photo © TOUT ÇA / QUE ÇA

Production & diffusion : Adeline Ferrante / 06 59 17 50 37 / grande.muraillesproduction@gmail.com
Production déléguée & administration: Julien Courquin / muraillesmusic@gmail.com
Promotion : Juliette Tomasetti / promo.muraillesmusic@gmail.com

Les deux membres du collectif de cirque Ivan Mosjoukine reviennent au Centquatre avec leur spectacle inspiré du music-hall, sur fond d'électro jouée en live, de sport et d'art forain. Et encore une fois, les places s'arrachent. Trois raisons évidentes.

Un spectacle hors norme

Grande — s'écrit avec un tiret car c'est un spectacle à compléter, une nouvelle oeuvre inclassable promise au succès, après l'ovni phénoménal que fut *De nos jours (Notes on the Circus)*, du collectif Ivan Mosjoukine, dont faisaient partie Vimala Pons et Tsihiraka Harrivel. *Grande* — casse les codes en revisitant les univers qu'affectionne le duo : le cirque, le music-hall, l'art forain. Il les dissèque puis en réinjecte des bribes, à la manière de ce qui avait été commencé avec *De nos jours*.

Un spectacle populaire

Le spectacle s'apparente à une revue de choses, de morceaux de quotidien, d'éclats de sentiments, explorés au moyen d'objets hétéroclites mais porteurs de sens (électroménager, vaisselle, vêtements). Dans un espace encombré de tables de travail, Vimala Pons effectue un strip-tease acrobatique qui la transforme tour à tour en mariée, sportive, religieuse, femme de ménage... Le tout assaisonné par des musiques électroniques « performées » en live. « *Cette création pluridisciplinaire, dit Stéphane Ricordel, codirecteur du Monfort. est contemporaine au sens populaire, c'est-à-dire qu'elle s'adresse à tout le monde.* »



Grande, la vie décomposée de Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel



Que peut-il avoir de plus grand hormis la vie elle-même ? C'est la question que se posent Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel dans Grande, tâchant de montrer qu'il n'y a peut-être pour l'expression « plus grand que la vie » qu'une raison d'être toute minime.

Par Timothée GAYDON

[gallery ids="517224"]

Ce que les deux circassiens, danseurs, trublions ou performeurs nous présentent n'est rien de moins qu'une grammaire de la vie humaine, où tout se rejoint et se repousse, dans un monde où il n'y a de sens que fuyant, lequel impose férocement ses normes, ses règles, ses codes. Joyeux bazar que tout cela, que tout ce qu'on voit ; la scène est une sorte d'entrepôt, de coulisse à partir duquel un univers s'élabore. Pons et Harrivel racontent dans cet environnement foisonnant d'objets la (dé)construction accélérée d'un couple, sombrant et se transcendant tour à tour.

Si toute vie a sa grandeur, pour le comprendre, il faut la décomposer, s'amuser à l'éprouver dans l'essor des petites choses du quotidien. Le spectacle propose une synthèse extrêmement dense de nos vies ordinaires, où alternent grandes peines et petites joies. Composé en revues, Grande pointe du doigt les choses que l'on distingue si mal chez nous. Il est une projection du spectateur au sein de l'architecture de sa propre vie, et de ses arcanes, celui-ci se meut alors inconfortablement dans sa propre cuisine (sale), ou se retrouve claustré dans sa tristesse, sanglotant et plein de remords. Grande c'est un peu notre carte du Tendre de l'an 2017, aux îlots connus de tous ; une carte offrant des dérives inévitables mais aussi des oasis enchanteurs et autres haltes revigorantes.

Mais comment ont-ils si ingénieusement réussi à montrer que la vie est un/en kit ? Comme si le



meuble Ikéa à monter soi-même ou le mannequin de vitrine dont les membres sont si faciles à décrocher permettraient de comprendre que pour exister nous assemblons des blocs à longueur de temps. La réponse est à trouver par soi-même dans ce spectacle plein de secrets, de malices, qui explore le réel sur le mode de la prestidigitation – sans pour autant le faire mentir, lui rendant au contraire toute sa sève fabulatrice et fantasmatique – et qui capte la façon dont chaque individu se singularise à partir de lieux communs, de gestes faits et refaits, d'attitudes. On ne ressort de là plus que conscient des trames narratives sur lesquels on glisse, desquelles on décroche parfois pour en retrouver d'autres et s'y harnacher pour longtemps.

Les techniques du cirque qu'instillent les deux artistes à leur proposition conduisent à l'étonnement et au ravissement du spectateur. Se cache dans l'ombre l'idée que l'intime est également un cirque, où nous sommes à nous-mêmes notre propre Monsieur Loyal, tournoyant parfois follement autour de la piste. Grande a l'étoffe des plus grands récits, des plus belles épopées et odyssées, tout en maintenant celles-ci dans une immédiateté fragile et délicate, qui en fait l'une de ses plus précieuses qualités. L'exposé, si peu scolaire, est sans nul doute à reconduire à tout prix, tant il est malicieux, festif, et qu'il nous berce au gré de ses mélodies fraîches et mélancoliques. L'acuité du regard des deux artistes conduit à l'énonciation d'une vérité d'une profondeur imparable – dans le sens fort, d'une profondeur qui nous abîme –, une des plus belles célébrations de l'incongruité et de l'existence en cette rentrée.

Visuel © 104